



CAP MATIFOU



JOURNAL DES ANCIENS ELEVES
ET DES PERSONNELS
DE L'ENPA

OCTOBRE 2014 N°67

- Promotion 61-65 -



Pour notre Amicale cette promotion est certainement la dernière, aussi je vous demande de bien vouloir vous faire connaître au plus vite auprès de notre Bureau afin d'organiser une réception en votre honneur en 2015.

Quelques noms apparaissent sur ces photos, nous n'avons pas beaucoup plus d'éléments concernant cette promotion. Vous êtes concernés alors n'attendez pas à vous manifester, je reste à votre écoute.

Antoine

LE MOT Du PRÉSIDENT

A notre dernière rencontre en Espagne j'ai proposé à tous nos amis présents de changer le déroulement de nos festivités.

Avec le souci de conserver la qualité et même d'améliorer nos rencontres nous avons décidé de rectifier deux points principaux :

1 - Eviter de nous retrouver en même temps avec d'autres groupes pour avoir plus d'espace et mieux servi. (repas sur la terrasse et salle de gala).

2 - Trouver le moyen d'obtenir des prix encore plus intéressants.

Pour assurer ces deux conditions nous avons prévu d'organiser nos rencontres au mois de septembre, car les mois de mai et juin sont très demandés. En septembre le climat est certainement bien agréable et la vague des vacanciers passée.

Nous avons en plus changé les jours de nos rencontres, le choix retenu sera du mardi au jeudi, tout simplement parce que les jours en semaine sont moins tarifés que les week-ends.

En outre ce choix permet aux participants d'avoir la possibilité de venir avant et après nos retrouvailles en bénéficiant de tarifs préférentiels.

J'ai informé les participants à notre dernière entrevue que je préparais une visite au musée de l'Aéronautique à Toulouse « Aéroscopia » pour 2015. Son inauguration est prévue dans 6 mois, à ce jour les travaux ne sont pas terminés, nous connaissons tous bien les aléas dans les grands projets.

Ce Musée est le regroupement des « Ailes Anciennes » et des avions de nouvelle génération. La visite se fera en avril 2015 ou 2016 suivant l'état d'avancement de sa construction. Vous aurez plus d'informations dans notre prochain journal.

En 2014, encore du changement, notre fête de gala, en Espagne a été animée par le groupe Patricia et Richard **BONGIORNO**, ils ont exprimé et communiqué leur joie de vivre, c'était formidable et je tiens à les remercier. Nous comptons sur eux pour les années à venir.

A notre dernière rencontre, nous avons appris par Raymond **ALDEGUER**, promotion 60-64, qu'un film avait été réalisé en 1961 sur notre école intitulé « **Un avion dans mon cartable** », film passé au cinéma de l'ENPA et à la télévision. J'ai lancé une action de recherche auprès des organismes militaires et Ambassade d'Algérie en France pour le retrouver. Vous aurez dans notre prochain journal les résultats de nos actions.

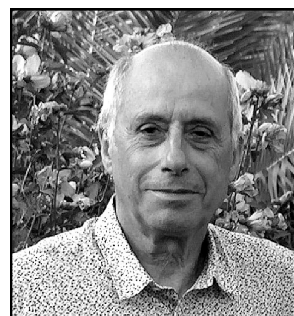
Notre Secrétaire général Armand **GALLARDO** a demandé une ouverture de formation à un volontaire de notre équipe, à la rédaction du compte rendu de nos rencontres sur notre journal.

Notre ami, Alain **BONET**, nouvellement venu à notre Bureau, vient assurer cette fonction, il sera le bienvenu, Armand se propose de consacrer un peu plus de temps au « Comité de lecture et rédaction » du journal. Dans un second temps nous organiserons le renouvellement du Bureau afin de signaler les changements ayant eu lieu.

Avant que cette année s'achève, je remercie tous ceux et celles qui apportent leur contribution à la bonne marche de notre Association.

Bonne et heureuse année 2015 à vous tous.

Antoine



**COMPTE-RENDU DE LA RENCONTRE
DES ANCIENS DE L'ENPA.
PLATJA D'ARO 13-14-15 JUIN 2014.
PROMO 60/64.**

Par Armand **GALLARDO**
Avec le concours d'Alain **BONET**

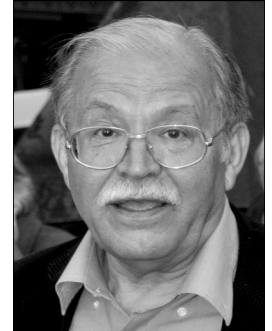
PREAMBULE

Je tiens, tout d'abord, à remercier Alain BONET (dont on connaît la verve et le talent de chroniqueur) d'avoir rédigé, à ma demande, un pré-rapport sur notre rencontre de cette année.

Au cours de notre séjour en Espagne, Alain a pris de nombreuses notes qu'il a consignées dans un document qu'il m'a remis. Je vais en extraire la quintessence, pour vous la faire partager en y ajoutant mon propre ressenti et mes observations personnelles.



Armand **GALLARDO**



Alain **BONET 58-62**

Conformément à ma façon de procéder habituelle et après en avoir informé le rapporteur, j'ai retenu un grand nombre de ses remarques, anecdotes, constatations, points de vue, etc... mais éliminé ou corrigé ceux d'entre eux qui étaient hors sujet ou entachés d'erreurs manifestes. Le brouhaha ambiant de la réunion, l'a certainement empêché de saisir dans son intégralité et avec exactitude, tout ce qui s'est dit ou passé. Cela est compréhensible et donc, normal..

DEROULEMENT CHRONOLOGIQUE DE NOTRE SEJOUR

LA REUNION

Les participants à notre réunion étaient là, entre autres, pour commémorer le cinquantenaire de la promotion 60/64 mais aussi pour se plonger dans l'ambiance si particulière des rendez-vous que nous organisons annuellement. Les anciens sont arrivés sans encombre à PLATJA D'ARO, même si un camion renversé sur l'autoroute espagnol, a créé un énorme bouchon dont quelques camarades ont eu à pâtir.

Tous, arrivés à l'hôtel restaurant CAP ROIG, prennent, comme d'habitude, possession des chambres qui leurs sont attribuées selon les directives d'Antoine **PALOMAR**.

Avant le dîner, un super apéritif, offert par notre généreux trésorier Jean- Pierre **MIGUEL**, a réuni tout le monde au bord de la piscine où les « prises de contact » ont débuté et se sont poursuivies, pendant et après le repas du soir. On avait tellement de choses à se dire, de s'informer de la santé des uns et des autres mais surtout de ressasser ces vieux souvenirs communs de notre jeunesse. C'est toujours un plaisir de se les remémorer car ils sont, en partie, le ciment de notre amitié, « une caresse que le cœur donne sans penser ».

Après une bonne nuit de repos, nous nous sommes retrouvés, le matin, au petit déjeuner.

A la question : « avez-vous bien dormi » je me suis entendu répondre : « comme un bébé » mais pas comme celui qui pleure une heure, dort une heure, pleure une heure..., non, ce fut le gros sommeil, d'un seul trait, dû, certainement, au bon air marin, à la joie des retrouvailles, à l'ambiance «vacances» et aux lits confortables et accueillants.

Cet intermède précédait la réunion à laquelle nous étions tous conviés et qui devait se dérouler, sauf imprévu, conformément à l'ordre du jour établi, fil conducteur des débats qu'il allait engendrer.

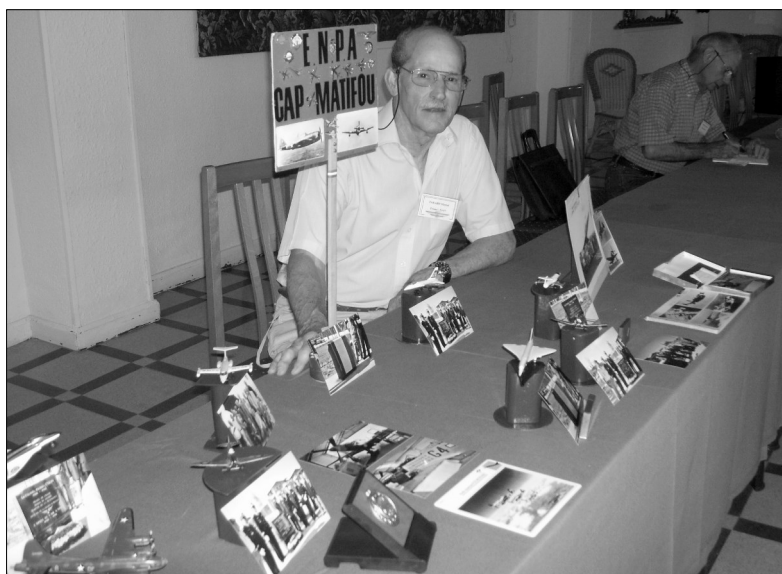
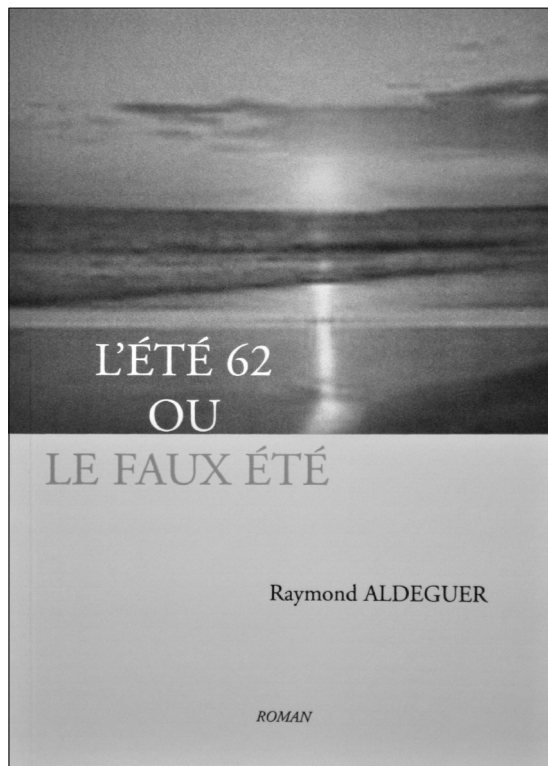
Une salle climatisée, parfumée, sonorisée, aux chaises impeccablement alignées, différente de la salle habituelle, nous accueillait de la meilleure des façons.

Sur la table des représentants du bureau étaient disposés, là, pêle-mêle, l'ordinateur du trésorier, des documents, les médailles et le livre d'un écrivain maison, Raymond **ALDEGUER** de PERREGAUX.

Le titre : « Un été 62 ou le faux été », roman auto biographique, que j'ai parcouru et que j'ai le plaisir de promouvoir, modestement, ici (solidarité perrégauloises oblige).

Il a réveillé en moi ces vieux souvenirs auxquels nous sommes viscéralement attachés et en particulier ceux de notre vie là-bas, les noms, les lieux, les jeux, les odeurs (les orangers et leurs fleurs parfumées qui symbolisaient notre ville), les événements d'ALGERIE, le départ vers la France, la réinstallation et le désarroi des premiers mois.

On y apprend également que Raymond a été un organisateur de voyages vers l'ALGERIE (compétent, d'après mes renseignements) et d'événements festifs divers (méchouis, repas etc...).



En phase avec **BONET**, qui le faisait remarquer, nous sommes déçus de constater l'absence des pièces usinées par les apprentis de l'école, des albums photos et autres souvenirs matériels qui étaient exposés les années précédentes. Manquaient, surtout et particulièrement, les avions modèles réduits et les pin's d'avions de Marcel **PARABIS** qui valorisaient, par leur présence, l'ambiance aéronautique de la réunion.

Chose curieuse, sur le mur situé derrière cette table, une grande fresque, peinture murale d'un artiste anonyme, représentait une forêt et un plan d'eau, des pirogues et des indiens. Etait-ce l'AMAZONIE ? (photo). Ce décor exotique évoquait le BRESIL et par association d'idées, la coupe du monde 2014 de « futchbol » qui débutait. L'ambiance aidant, on pouvait se transporter, alors, par la pensée, à l'**ENPA** et le foot, souvenir des fabuleux matchs interclasses.

Anecdote : puisque nous étions en Espagne et que les Espagnols étaient favoris de ce « mondial », un ami a acheté le maillot de la « roja » pour son petit-fils. Manque de pot, l'équipe d'ESPAGNE a été éliminée au premier tour. Désillusion, déception, consternation !

Certains anciens discutent à bâtons rompus des histoires



qu'ils ont vécues à l'école, de leurs émois d'adolescents, des surprises parties ou des bals qu'ils ont fréquentés, des sorties à la plage, de leurs démêlés avec **MANDRILLON**, etc....etc....

Des photos, de cette époque, circulent dans les rangs des auditeurs. Etonnement et curiosité aiguisée au vu des têtes aux chevelures fournies, blondes ou brunes, aux sourires éclatants éclairant des visages juvéniles et joyeux, des silhouettes minces et sportives, notre jeunesse dans toute sa splendeur (Alors qu'aujourd'hui, voyez les dégâts). Comme aurait pu dire monsieur **ZAMMIT**, notre moniteur d'ajustage, « le temps est une lime qui travaille sans bruit ».

Mais tristesse, également, quant on s'attarde sur les portraits des amis disparus avec lesquels on a partagé tant de bons moments.

Pendant ce temps, nos épouses et compagnes faisaient du tourisme à l'extérieur de PLATJA D'ARO dans le cadre d'une excursion, prévue au planning de la journée, une balade au bord de l'eau ou elles ont pu admirer de superbes paysages.

Antoine ouvre la séance et les points suivants de l'ordre du jour sont, alors, examinés et développés.

Concernant le nombre de récipiendaires des médailles commémoratives pour la promo 60/64, deux seulement sont présents ce jour sur six à avoir donné signe de vie après maintes recherches. Il faut dire que dans cette promo, ils étaient peu nombreux, du fait des événements d'ALGERIE et de la fermeture imminente et programmée de l'ENPA.

Comme le fait remarquer **BONNET**, la promotion suivante sera encore moins bien représentée et il arrivera un temps où la cérémonie des médailles prendra fin inévitablement..

Les messages et communications téléphoniques des absents, reçus au bureau pendant la période précédant le 13 juin 2014, nous apprennent que ceux-ci ne peuvent être parmi nous, pour les raisons suivantes : maladie, convenances personnelles, épouse souffrante et autres bonnes raisons qu'il serait fastidieux d'énumérer.

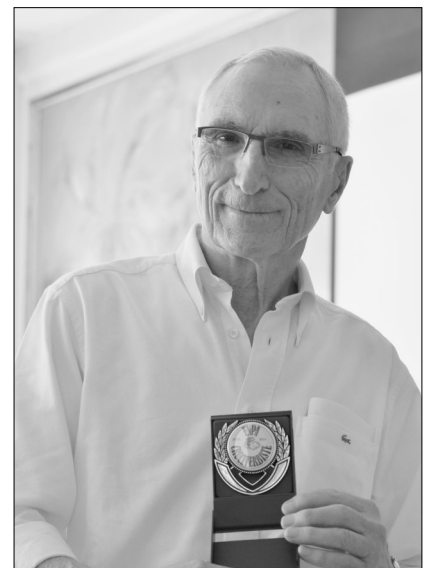
Se sont manifestés à cette occasion et nous les nommons pour montrer que nous avons été sensibles à leur démarche mais en même temps que nous pensions à eux en ce jour de retrouvailles : **ZAMMIT, SALICHON, RODENAS, GUIMONET, BOISSON, PENOT, HOEDTS, BAILLY, MIRABEL, SECONDY, Jacky BERTRAND, PALDUPLIN, VAQUER, AZAM** et madame **AUBERGER**.

Les autres absents, **PARABIS** Marcel et Fernand ne sont pas les moindres à nous manquer quant on sait combien ils s'investissent dans l'amicale par leur présence fidèle et animée pour l'un et pour la rédaction et la gestion des mots croisés de notre journal pour l'autre.

A propos de mots croisés, j'en termine avec ce point particulier en précisant que le tirage au sort de la récompense attribuée au gagnant du jour, la superbe médaille tellement enviée, est allée à **BRUERE** dont la tenue blanche estivale et décontractée seyait si bien à son allure de (encore) jeune premier.

Nous pensons à nos amis décédés, avant notre rencontre, qui s'ajoutent à la longue liste de ceux des années précédentes.

Il s'agit de **MAGNON** Lucien (59/63), **SCALA** Michel (56/60), **ROUTIN** Roger (46/50), **DAURIE** Michel (59/63), **BOUCCLY** Jacques (50/54), **MISSUD** René (50/54), **PONS** Fernand (45/49), **GLAVIANO** Francis (55/59), **BENASSAR** Paul (58/62).



BRUERE Henri

A leurs familles et proches, nous présentons nos sincères condoléances et les entourons de notre affection attristée.

Mais la vie continue. Antoine en arrive maintenant aux explications concernant l'expédition et l'affranchissement des enveloppes contenant les journaux de l'amicale. Un différend l'ayant opposé au prestataire de service de la poste chargé de cette mission, un certain retard a contrarié les envois. Des discussions sans fin ont été nécessaires pour arriver à une solution financière, négociée, qui a permis de ne pas dégrader notre budget de fonctionnement. J'arrête là le développement de ce point agaçant et perturbant car nous souhaitons qu'il reste, à dessein, un tantinet évasif, pour ne pas envenimer nos relations... « postales ».

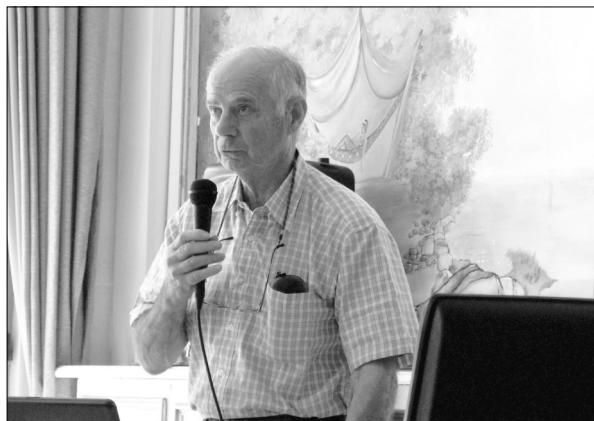
Antoine parle aussi, mais sans s'étendre, des envois de journaux (qui nous sont retournés) : aux personnes décédées, à celles qui ont changé d'adresse ou pour d'autres raisons. On ne peut maîtriser ces faits, indépendants de notre volonté, car nous ne sommes pas informés de ces situations particulières. En conséquence, l'annuaire de l'amicale et nos référentiels sont souvent modifiés, au coup par coup, pour prendre en compte ces dysfonctionnements générateurs d'investissements administratifs supplémentaires non souhaités.

Antoine évoque maintenant un sujet relatif à l'**ENPA** (ne pas confondre avec le NPA, l'adresse et le facteur ne sont pas les mêmes). Il s'agit d'un film qui circulerait dans les sphères cinématographiques privées, professionnelles ou au ministère des armées, intitulé : « un avion dans mon cartable » de 1961 (source de Raymond **ALDEGUER**). Toute information au bureau, ayant trait à cette affaire, est la bienvenue.

RODENAS nous fait savoir, (par l'intermédiaire d'Antoine) que, désormais, toutes les infos pouvant intéresser le site web ENPA, devront passer par e.cloud, un nuage informatique mystérieux, non répertorié par les météorologues et dont j'ignore tout. Pour plus d'information référez-vous à WIKIPEDIA ou à un spécialiste multimédia.

Pour laisser à Antoine le temps de respirer, de se désaltérer et de revenir sur terre, après son voyage dans le « nuage », Jean-Pierre **MIGUEL** le relaie et nous fait le bilan des comptes de l'amicale.

Chose importante, le solde apparaissant à la fin de ces comptes, nettement positif, prouve que nos affaires sont saines et surtout pas comparables à celles de l'UMP. Leur bonne gestion, clairement détaillée par notre trésorier, déclenche un tonnerre d'applaudissements, renouvelés quand il est fait mention du logiciel de gestion, de fabrication maison, utilisé pour arriver à ce bon résultat.



La parole est maintenant donnée à divers intervenants de l'assistance pour exprimer un souhait, traiter d'un problème particulier, donner un avis ou une information. Je parle d'eux ci-dessous :

- **GALLARDO** souhaite que les articles, chroniques, anecdotes etc...de nos correspondants, adressés au bureau dans le but d'être édités dans le journal de l'amicale, concernent en priorité l'ENPA ou aient un lien, même ténu, avec notre école. Les autres informations, de culture générale par exemple, peuvent être consultées dans un dictionnaire, une encyclopédie, sur Google ou sur Internet, notamment, et ne seraient incluses dans notre publication, qu'exceptionnellement. Le comité de lecture appréciera, jugera et avisera.



- **BOBE** nous apprend qu'il est entré en relation avec un lieutenant de l'école de l'air de SALON DE PROVENCE qui souhaiterait contacter l'amicale de l'ENPA afin d'obtenir des informations sur notre école et compléter, ainsi, un bouquin, un mémoire ou je ne sais quel projet sur ces écoles de l'aéronautique. Affaire à suivre. Poursuivant son exposé verbal, notre camarade évoque le cheminement de plusieurs anciens élèves de l'ENPA ayant fait carrière dans l'armée de l'air ou dans l'aviation : Paul **SINTES**, **BOUKORT**, **DANGLA**, **MICHEL** Maurice et j'ajoute, mais cette liste n'est pas exhaustive, **BIANCHI** décédé il y a peu de temps ainsi que Jeannot **MARTINEZ** (54/58) de PERREGAUX, mort en service commandé.



- **ANGLADA** (encore un Perrégaulois, Roger **CABALLERO*** appréciera) réitère ses infos sur la restauration de vieux coucous volants qu'il effectue en SUISSE avec une équipe de passionnés comme lui. Il nous invite, par la même occasion, à visiter son chez lui, ce beau coin de paradis dont il nous fait l'éloge.

*Il considère les Perrégaulois comme les envahisseurs de l'ENPA.

- **BONET** précise, que, si la profession de pilote est honorable, d'autres métiers sans rapport apparent, avec l'aéronautique, mais dépendants, pour une bonne part, de notre formation à l'ENPA, ont été pratiqués par d'anciens élèves : ingénieurs météo, chirurgiens, médecins, chefs d'entreprise, architectes, artisans, cuisiniers, commerciaux etc.... On ne pourra pas reprocher, à ceux-ci, d'avoir creusé les trous de la Sécu et du chômage.



- **Antoine PALOMAR** nous fait savoir qu'il serait possible d'organiser, dans la région toulousaine, la visite d'un site intéressant, un musée de l'aviation qui doit, bientôt, ouvrir ses portes., à BLAGNAC. Ce projet de visite est à l'étude. D'autres informations sur ce sujet vous seront communiquées ultérieurement.

Quant au lieu envisagé pour la prochaine rencontre de l'amicale, celle de 2015, il est trop tôt pour en déterminer et la date et la ville ou le pays. L'ESPAGNE et PLATJA D'ARO restent, cependant, une destination qui nous a toujours donné satisfaction. Pour l'instant rien n'est encore décidé.

La réélection des membres du bureau ne déclenche aucune contestation. Pas de nouveaux entrant ou sortant, cela convient parfaitement à notre président puisque, de ce fait, ses tâches administratives en sont réduites et donc, facilitées.

- **FARDET** préconise de provoquer chez les « amicalistes » souvent absents ou peu concernés par notre association, le désir de participer aux rencontres futures. Oui mais comment ? Ya-il une recette ? Par le biais de notre journal, peut-être, mais est-ce suffisant ?

- **BONGIORNO** constate que deux membres, seulement, de la promo 60/64 sont présents ce jour. Qu'en sera-t-il des promos suivantes dont on sait qu'elles comprenaient peu d'élèves ?



FARDET Daniel

La séance des prises de parole étant terminée, nous arrivons à la cérémonie des médailles.

Cette année nous avons un ancien de la promotion 54/58 en rattrapage.



GALLARDO honore RICHEVILLAIN Henri

Et deux de la promotions 60-64, pour recevoir la sublime médaille commémorative. **GALLARDO** Armand leur remet la breloque tant désirée, sous les applaudissements chaleureux du public, pour ne pas faillir à la tradition.

Promotion 60-64



GALLARDO honore MINUTOLO Marc



GALLARDO honore ALGEGUER Raymond

La réunion est terminée. Tout le monde se lève mais les conversations continuent entre personnes formant de petits groupes informels, créés spontanément, pendant que d'autres figent grâce à leurs numériques, ces scènes souvenirs que notre mémoire, déjà bien affaiblie par les ans, aurait du mal à imprimer.

A propos de photos, il me souvient que Jean-Claude **VANDAMME** (le philosophe belge) disait : « t'as pas besoin d'un flash quand tu photographies un lapin qui a déjà les yeux rouges »



RICHEVILLAIN Henri - MINUTOLO Marc - ALDEGUER Raymond

Tout le monde se rend alors vers les lieux de plaisir,.... les restaurants... (« Eh ! what did you expect ? ») ou le bureau de l'amicale et la direction de CAP ROIG ont prévu le boire et le manger pour satisfaire nos papilles impatientes et gourmandes.

LA BOUFFE - LES FESTIVITES - LE RETOUR

Nous sommes le 14 juin et les touristes ont commencé d'affluer. Des personnels d'entreprises ou d'associations et des particuliers ont choisi CAP ROIG pour destination. La direction de l'hôtel restaurant et son personnel, débordés, ont eu fort à faire pour s'organiser et répondre aux exigences des clients.

Il y a eu, par conséquent, quelques retards dans la préparation des repas et des tables mais finalement tout est entré dans l'ordre grâce au professionnalisme, à la compétence et à la diligence des garçons de salle.

Le repas de midi (15 heures en Espagne), ainsi que l'apéro qui le précédait ne peuvent pas se décrire sans tomber dans une profusion de qualificatifs dignes des exagérations dont nos amis marseillais ont le secret.

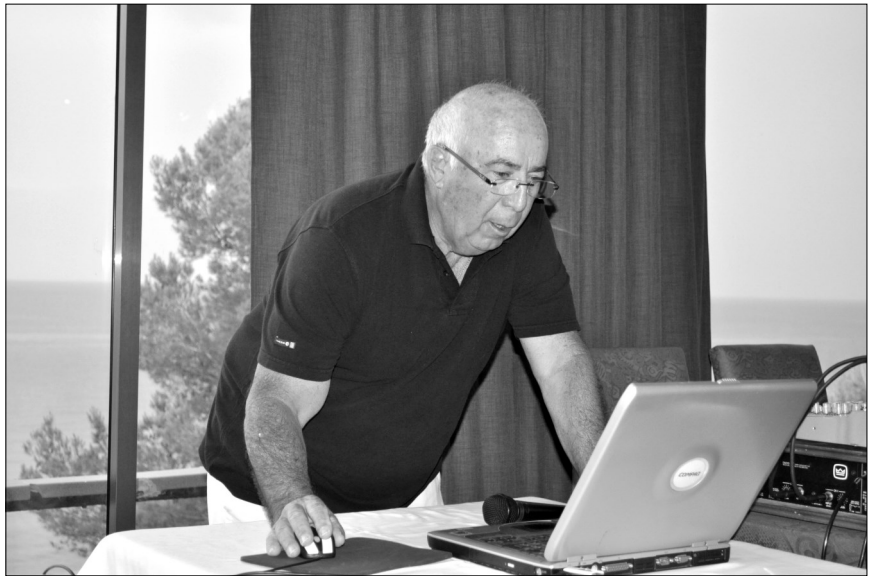
Préparés par les spécialistes en cuisine (pour les plats) ou sur l'esplanade de la piscine (pour les grillades) nous ne savions plus où donner de la tête, des yeux et des glandes salivaires tellement de bonnes choses étaient présentées à nos sens.

Il y avait là, des moules (une merveille) et autres coquillages délicieux, la paella succulente (sur laquelle nous sommes revenus plusieurs fois), des poissons divers, des salades, des grillades à la « plancha » de porc et d'agneau, des « morcillas », des desserts variés et nombreux et tout cela à volonté. Je ne m'éternise pas. Un seul repas comme celui-là aurait nourri un régiment, comme disait ma mère.

L'après-midi a consisté en petites siestes, en balades au bord de l'eau ou à PLATJA D'ARO pour les plus vaillants.

Vers dix neuf heures on a remis ça : apéro suivi du dîner vers vingt heures et « baillé » en suivant, pour digérer.

Animé par un BONGIORNO des grands soirs, DJ consciencieusement affairé à sa table de mixage et ses platines, le bal a tenu toutes ses promesses. Les baffles n'ont pas manqué de purger nos conduits auditifs de tout ce qui les encombraient, en crachant, sans retenue, des musiques contemporaines (disco, rock), anciennes (tangos, pasos, cha-chas) et arabes (danse du ventre) entraînant dans leurs rythmes un grand nombre de danseurs déchaînés et notamment les serveurs (d'origine marocaine) se trémoussant, se tortillant et ondulant comme là-bas. Il m'a même semblé entendre les célèbres « youyous » mais était-ce la réalité ou une erreur de perception résultant d'un passé, encore ancré dans ma mémoire ?



Sur la piste, se sont invités, également, les employés de la société LAPEYRE de MONTPELLIER, présents ce jour pour leur rencontre amicale, ce qui a ajouté encore plus d'animation à la soirée.

Tard dans la nuit, les flonflons se sont progressivement tus et nos « fêtards » se sont séparés en promettant de se revoir au petit déjeuner du lendemain pour les adieux ou l'an prochain à l'occasion d'un autre rendez-vous.

Hélas, cent fois hélas, tout a une fin, même les bonnes choses et « en toute chose il faut considérer la fin », mais alors pourquoi le philosophe dit-il :
« toute fin est un commencement. ».
Cogitez !

Cette rencontre a été couronnée de succès et nous attendons avec impatience la suivante pour mettre le couvert encore une fois.

Au revoir les amis, à bientôt.



- Petite histoire du roi PETROLE -

Tous ces avions, plus beaux, plus gros, plus rapides, les uns que les autres. Que seraient-ils sans le pétrole ? De beaux joujoux immobiles et inutiles, bien alignés sur le tarmac.

J'ai lu dernièrement que l'on avait fait voler un avion avec de l'huile de friture recyclée! Pourquoi pas avec les liposuccions des nanas qui veulent perdre leur culotte de cheval. Après tout, c'est du gras ça doit brûler.

Je vais donc consacrer quelques moments de mon précieux temps de retraité pour combler les supposées lacunes de votre culture dans ce domaine, dans les limites de mes modestes connaissances, car je garde à l'esprit cette sage pensée de Socrate : "plutôt que de mesurer ton savoir, mesure ton ignorance".

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je vais rappeler à notre ami C. VAQUER quelques noms, de quoi réveiller peut-être des souvenirs : Djebel Onk, le chapeau de gendarme, Bir el Hater, le kouif, Negrine, El oued, Kenchella, l'oued Hallal.

Avec les amitiés de la 4/72.

Je continuerai ensuite en m'adressant au professeur « Nimbus Olivierus » que j'ai très bien connu autrefois, je dirai presque dans une autre vie.

Mon cher professeur, toi qui comptes les atomes contenus dans l'univers, tu me rappelles le financier sur sa planète, du Petit Prince de Saint Ex. Lui comptait les étoiles.



Le pétrole - Historique succinct

Le pétrole (de *petra oleum*, huile de pierre) est connu depuis l'antiquité, sous sa forme bitumineuse.

- L'étanchéité des jardins suspendus de Babylone était réalisée avec des briques enduites de bitume qui affleuraient naturellement à la surface.

Il y a de nos jours encore des affleurements de ce genre en Irak.

- Les hoplites d'Alexandre se sont trouvés en face de feux de bitume, allumés par les Perses.

- Plus près de nous, nous avons des lettres patentes de Louis XV autorisant le sieur « X » à exploiter les huiles de pierre en Alsace.

Cela pour dire que le pétrole est un produit naturel comme le sel, le charbon ou la potasse, n'en déplaise à ceux qui pensent que c'est un polluant qui va nous exterminer.

C'est ce que nous en faisons qui pose un problème. Nous avons remis dans l'environnement en 100 ans ce que la nature a mis des millions d'années à stocker.

Au milieu du 19ème siècle (1859) un soi-disant colonel Drake, dont la curiosité fut alertée par des écoulements irisés sur la rivière Creek en Pennsylvanie, eut l'idée de forer un puits. Le forage fut pratiqué par percussion (méthode pennsylvanienne) et n'était pas très profond, quelques dizaines de mètres.

Le règne moderne du roi Pétrole venait de commencer.

Deux mots sur la planète Terre

Nous ne pouvons pas parler de pétrole sans parler de géologie.

C'est la science qui étudie la Terre du point de vue descriptif et historique.

La Terre est un ellipsoïde de révolution d'un diamètre de 12.600 km environ.

Sa densité moyenne est de 5,5. Mais elle n'est pas homogène car essentiellement constituée de trois parties :

- L'écorce terrestre ou lithosphère de densité 2,2 à 2,6
 - Le noyau ou pyrosphère (Nappe en fusion qui sépare la lithosphère de la Barysphère).
 - La barysphère, centre de la terre composé de fer et nickel.
- Le gradient de température est de 3 degré par 100 mètres.

Les matériaux constituant l'écorce terrestre sont de trois types en gros :

- Les roches éruptives ou magmatiques.
- Les roches sédimentaires - argilo-sableuses.
" - carbonatées
- Les roches métamorphiques

Ce sont les roches sédimentaires qui vont nous intéresser particulièrement en ce qui concerne le pétrole.

Je vous parlais de millions d'années plus haut, à titre indicatif voici les époques ou ères géologiques :

- ère antécambrienne : 2.000 millions d'années.
- ère primaire : 500 "
- ère secondaire : 200 "
- ère tertiaire : 70 "
- ère quaternaire depuis un million

Origine du pétrole

Deux théories sont avancées :

- Origine minérale

Les hydrocarbures proviendraient de la décomposition de carbures métalliques à haute température et de leur hydrogénisation. Des expériences en laboratoire ont bien reconstitué des hydrocarbures chimiquement. Cette théorie est abandonnée car les conditions des expériences ne pouvaient pas se retrouver dans la nature.

- Origine organique

C'est la théorie qui prévaut. Le pétrole résulterait de la décomposition de matières d'origine animale et végétale (plancton) sous l'action de la pression, de la température, du temps et de bactéries réductrices, en l'absence d'oxygène.

Conditions nécessaires pour avoir un gisement.

Pour avoir un gisement il faut impérativement la présence :

- Une roche mère riche en matières organiques citées plus haut, dans laquelle elles ont pu se transformer et se conserver.
- Une couche de roche poreuse et perméable dans laquelle le pétrole pourra se loger. C'est la roche magasin ou réservoir.
- Une couche de roche imperméable superposée aux précédentes qui arrêtera la fuite des hydrocarbures vers la surface. C'est la roche de couverture.
 - Un piège où le pétrole pourra s'accumuler, souvent un anticlinal.

L'ensemble de ce profil géologique s'appelle une série pétrolifère.

Il existe deux groupes de séries pétrolifères :

- Les séries argilo-sableuses.
- Les séries carbonatées.

La migration

Les hydrocarbures se déplacent vers le haut sous l'effet de la différence de densité avec l'eau très salée la plupart du temps (connate water en jargon de métier.)

On distingue deux sortes de migrations :

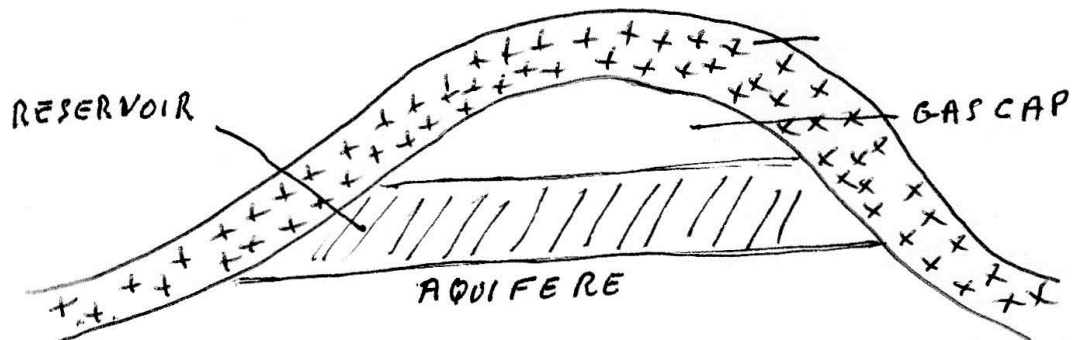
- La migration primaire : de la roche mère vers la roche magasin.
- La migration secondaire : de l'intérieur de la roche magasin vers un piège.

Nous pouvons supposer que des quantités d'huile sont arrivées en surface et se sont dispersées pour ne pas avoir rencontrées de pièges.

Il y a plusieurs types de pièges :

- Anticlinal
- Monoclinal
- Anticlinal faillé
- Dôme de sel
- Lentilles sableuses

Nous parlerons par la suite essentiellement que du piège anticlinal type.



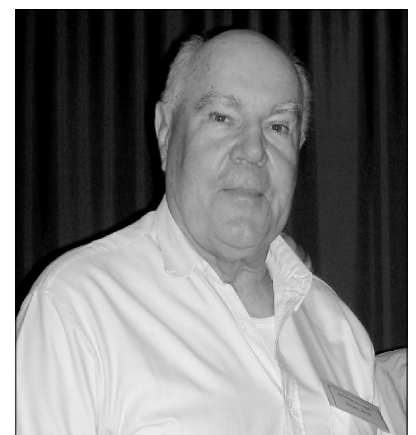
Un gisement de pétrole, ce n'est pas une caverne remplie d'huile (on m'a souvent posé la question.) C'est une couche de roche poreuse imprégnée.

Fin de la première partie

Si ma prose vous intéresse je vous dirai ensuite :

- comment on trouve le pétrole
- comment on va le chercher
- comment on le produit
- comment on le traite

Enfin je vous dirai tout ce que vous voulez savoir sur le pétrole, sans jamais avoir osé le demander.



PETIBON Eugène
55-59

- LE REPUBLIC P 47 THUNDERBOLT -

Parmi les avions ayant séjourné à l'ENPA, un en particulier retenait l'attention vu sa taille impressionnante pour un monomoteur : le Republic P 47 Thunderbolt (La Foudre), chasseur Américain de la 2 Guerre Mondiale. Il était le descendant d'une petite lignée d'appareils conçus par deux ingénieurs réfugiés aux Etats-Unis, l'un Russe Alexander de Seversky, propriétaire de sa société et l'autre Georgien Alexander Kartveli embauché par le précédent comme chef du bureau d'études. La Seversky Aviation Corporation avait réalisé plusieurs monomoteurs : le SEV 3 avion commercial, le BT 8 avion d'entraînement, le P 35 chasseur construit en petite série et le P 43 « Lancer » 272 pour l'USAAC et la Chine. Suite à une mauvaise gestion la société change de nom et devient la Republic Aviation Corporation. Vu le peu de réussite rencontré par ses réalisations (Performances insuffisantes vis-à-vis des appareils européens) Kartveli décida d'entrer dans le vif du sujet : la conception d'un chasseur puissant, bien armé doté de bonnes performances.

Il choisit d'abord le moteur. En ce temps là le Pratt & Whitney R 2800 de 2000 ch. était un des plus puissants de l'époque (18 cylindres en étoile, 45,96 l de cylindrée). Plus tard il atteindra 2300 ch. avec injection d'eau méthanol. A cela est rajouté un turbocompresseur entraîné par les gaz d'échappement permettant de conserver 2000 ch. à 7000 m d'altitude. L'ensemble entraîne une hélice Curtiss Electric de 3,71 m de diamètre.



Republic Aviation P-47 Thunderbolt

Maintenant la cellule : Cette dernière entièrement métallique se compose d'un fuselage ventru à l'aérodynamique sophistiquée de 10,73 m de long équipé d'ailes elliptiques de 12,42 d'envergure dotées de volets de courbure et renfermant chacune 4 mitrailleuses de 12,7 mm. Le train d'atterrissage rentre vers l'intérieur, les jambes se raccourcissant de 23 cm (hélice de grand diamètre) et comporte une voie large. Le cockpit très confortable, avec conditionnement d'air comporte une plaque de blindage arrière et un pare brise blindé. Ainsi que des équipements très complets. L'ensemble dispose de 2 réservoirs d'essence de 776 l et 371 l auto obturant. Le XP 47 B était né. Lors du premier vol il dépasse largement les 600 km/h. L'USAAC impressionnée par ces performances en commande 850 à l'usine de Farmingdale (New York) le 14/10/41. Le 31/01/42 nouvelle commande de 1050 unités d'où obligation de construire une nouvelle usine à Evansville (Indiana). Les premiers P 47 seront livrés en Mai 42.

De nombreuses versions verront le jour au fil des ans : P 47 B-C-D-E-F-G, le XP 47 H prototype à moteur Chrysler XI 2220 de 2300 ch. XP 47 J prototype à moteur P&W de 2800ch ayant atteint 813 km/h – Les versions M et N furent les dernières. A partir de la version P 47 D25 l'appareil reçut une verrière en goutte d'eau ou « bubble canopy » à visibilité pratiquement totale comparativement à l'ancienne. 15683 P 47 seront construits dont 334 à l'usine de Buffalo (New York).

Avec ses huit Browning calibre 50 (12,7 mm) il dispose d'une puissance de feu impressionnante. Il peut emporter jusqu'à 2500 lb (1135 kg) de charges extérieures. (500 lb de bombes – réservoirs pendulaires-tubes triples lance roquettes de 11,43 cm ou des roquettes HVAR de 12,7 cm.)

Près du sol il est handicapé par son poids alors qu'en altitude il est avantagé par son turbocompresseur. En piqué il peut atteindre 850 km/h semant tous ses poursuivants.

Le P 47 commence sa carrière opérationnelle en Angleterre fin 42 avec la 8ème Air Force. Les pilotes sont partagés : les uns lui reprochent son poids et sa manœuvrabilité dans les basses couches ; les autres apprécient son comportement en altitude, sa grande autonomie et sa grande robustesse en cas d'impacts. 1ère mission de guerre le 08 /04/43 au dessus de la France. 1ère victoire le 15/04/43

créditée au major Blakeslee.

Vu son autonomie on lui confie l'escorte des bombardiers. 10 Fighter Groups posséderont des P 47. A partir de 1944 ils seront surtout employés comme chasseurs bombardiers où ils excelleront.

Les troupes Allemandes les redoutaient particulièrement. Partout où l'US Army Air Force était engagée (Europe-Moyen Orient-Asie) les P 47 y participèrent. La RAF en reçut 830 qu'elle utilisera contre les Japonais en Inde et en Birmanie. L'Armée de l'Air en posséda environ 600. D'abord en Afrique du Nord (6 groupes de chasse) avec mission d'appuyer la 1ère Armée Française du général de Lattre de Tassigny lors de la progression vers l'Allemagne jusqu'à la victoire finale.

La Paix revenue ils assureront la soudure en attendant la venue des avions à réaction, dans les unités de chasse et d'entraînement des réserves.

Durant la guerre d'Algérie ils participèrent aux opérations dans le cadre de la 20ème Escadre de chasse basée à Oran La Sénia, puis Boufarik où ils furent progressivement remplacés par les Skyraider car bien fatigués ils ne demandaient pas loin de 200 h de mécanique pour 1 h de vol...

Le dernier P 47 Français sera réformé le 27/09/60.

Pays ayant possédé des P 47 : USA - Angleterre - URSS - France - Iran - Italie - Turquie - Chine nationaliste - Yougoslavie - Brésil - Mexique - ainsi que quelques pays d'Amérique latine. Le dernier finira sa carrière au Pérou dans les années 60.

Caractéristiques :

Envergure : 12,40 m. Longueur : 11,03 m.

Hauteur : 4,31 m. Surface alaire : 27,87 m²

Masse à vide : 4510 kg. Avec armement (maxi) : 8000 kg.

Motorisation : 1 Pratt & Whitney R 2800-59 de 2300ch.

Vitesse maximale : 689 km/h.

Plafond : 12810 m.

Rayon d'action : 3047km.

Armement : 8 mitrailleuses Browning M2 de 12,7 mm.

Possibilités d'emport :

1135 kg de bombes

10 roquettes de 127 mm.

2 bombes de 450 kg.

6 roquettes de 144 mm.

PENOT Lionel
55-59



Atelier ENPA : P-47 Thunderbolt.

- LES VOILURES -

(suite de la rubrique du journal n° 66)

NOMBRE DE MACH, ECOULEMENT SUBSONIQUE OU SUPERSONIQUE.

Le son est constitué d'ondes de compression qui se propagent à une célérité « a », la propagation d'une onde est comparable à une OLA dans un stade, les spectateurs sont quasi immobiles mais on voit le phénomène se propager à une célérité le long des

tribunes, c'est aussi ce qui se passe avec la houle où les vagues se déplacent à une célérité avec une eau quasi immobile horizontalement par contre quand elle interagit avec le fond alors là les vagues se brisent on a tous joué à se faire bousculer avec violence .

Pour l'AIR la célérité du son est donnée par la relation $a=20\sqrt{T}$

Au sol de l'ordre de 340m/s à 10 km d'altitude elle avoisine les 290m/s

T température en degré KELVIN vaut 273+t en degré Celsius

La célérité du son est donc fonction de l'altitude. Toujours dans un souci de similitude pour un avion se déplaçant à la vitesse « V » on parlera de **nombre de MACH M** avec $M=V/a$ donc ne soyons pas dupes le nombre de mach est représentatif de V que si on précise l'altitude du lieu

si M est plus petit que 1 on parle de vol subsonique

si M est plus grand que 1 il s'agit d'un vol supersonique

Ceci est important car on peut démontrer le théorème d'**HUGONIOT** dont les conséquences sont fondamentales dans notre propos pour un écoulement subsonique dans une veine fluide quand la section augmente la vitesse diminue et inversement , c est que l'on observe à propos d'une RIVIERE qui arrive dans un estuaire l'écoulement se ralentit de plus les ondes sont capables de remonter le courant.

Pour un écoulement supersonique quand la section augmente la vitesse augmente et inversement, c'est ce que l'on peut observer dans un écoulement de TORRENT et les ondes sont incapables de remonter le courant car l'écoulement est plus rapide que leur célérité

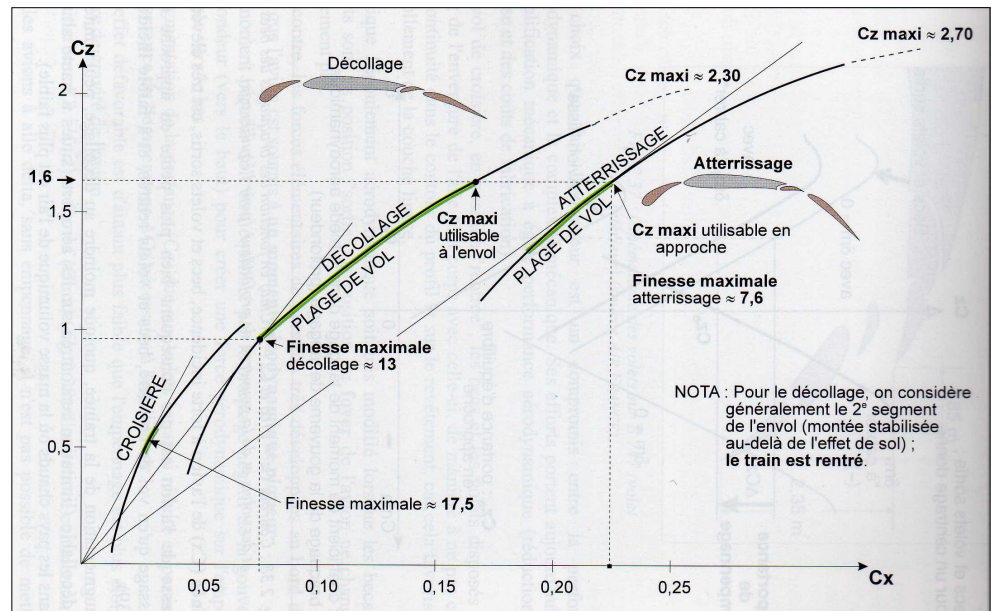
Un écoulement ne peut atteindre la célérité du son qu'au passage d'un col c'est-à-dire que la veine doit présenter une section minimale

MISSION ET MORPHOLOGIE DE VOILURE

Un avion est conçu pour remplir un certain type de missions :

Il sera capable d'une charge maxi fixée au décollage, d'un rayon d'action, d'une altitude de croisière, d'un MACH de croisière, d'une distance mini de décollage, d'atterrissage.....bien sur la motorisation et la voilure sont impactées par ces spécifications(si on regarde un ATR et un AIRBUS A320 ils ne se ressemblent pas) pour le nombre de mach au dessous de 0.6 la voilure est perpendiculaire à l'axe avion cela correspond à ce que l'on voyait sur certains de » nos » avions à l'école.

On va focaliser nos investigations dans les situations où le mach de croisière est supérieur à



Exemple de Polaires d'un avion Moyen courrier.

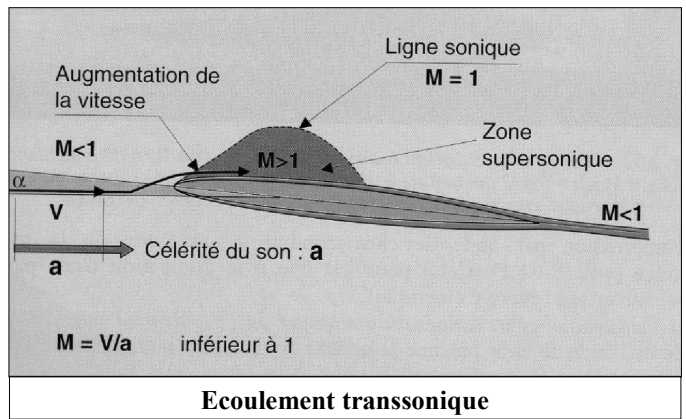
NOTA : Pour le décollage, on considère généralement le 2^e segment de l'envol (montée stabilisée au-delà de l'effet de sol) ; le train est rentré.

0.7 (A400M) et supérieur à 0.8 toute la famille des autres AIRBUS

Sur l'extrados au passage du bec il y a un convergent donc une mise en vitesse d'après HUGONIOT on peut y voir se développer des poches supersoniques.

Cette poche se traduit par une augmentation de la traînée et si le mach augmente cette poche se développe on est dans le domaine **des vols transsoniques** qui est le cas des avions commerciaux de la famille AIRBUS.

Le passage à un mach de croisière plus grand que 1 suppose que l'on ait fait se détacher les poches et les ondes de choc qui les accompagnent c'est ce que l'on appelle **le mur du son** ce passage se traduit par une bosse du C_x et n'est envisageable qu'avec les moteurs simple flux avec post combustion.



Pour augmenter leur MACH de croisière le profil supercritique a été mis au point il est à double courbure et permet une augmentation de MACH de 8% par rapport à un profil conventionnel, on est quand même limité par le mach de divergence de traînée c'est-à-dire celui où les poches supersoniques de l'extrados commencent à trop freiner l'avion, pour augmenter le mach commercial on a eu recours à la notion de l'angle de flèche de la voilure, c'est-à-dire que les profils dont nous avons parlé sont perpendiculaires au bord d'attaque qui lui n'est pas perpendiculaire à l'axe avion.

REMARQUE : la distribution de pression étant liée à V_n la portance le sera aussi, donc plus petite que si V était à l'origine du champ de pression, mais ce qui est recherché c'est la diminution de la traînée donc de la poussée moteur, toutefois en croisière la conjugaison

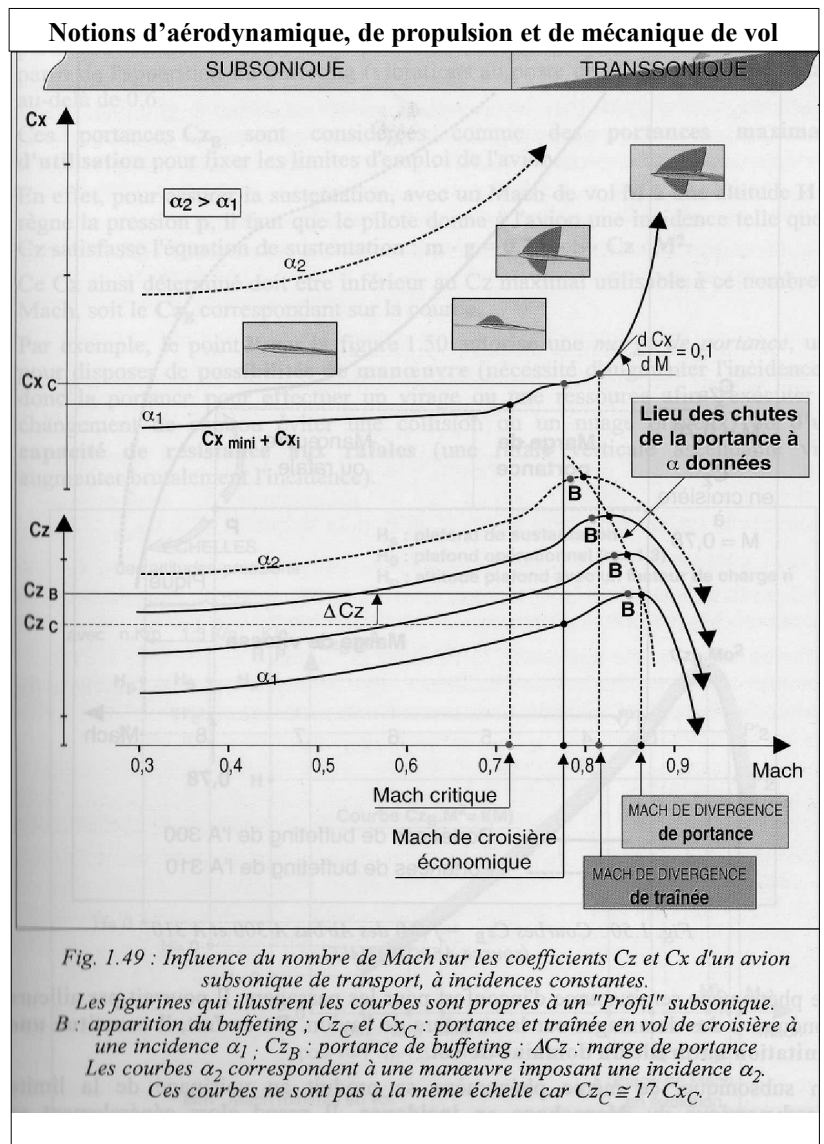
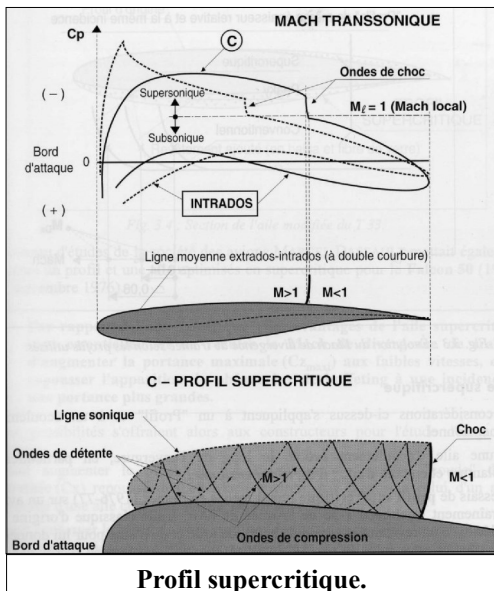


Fig. 1.49 : Influence du nombre de Mach sur les coefficients C_z et C_x d'un avion subsonique de transport, à incidences constantes. Les figurines qui illustrent les courbes sont propres à un "Profil" subsonique. B : apparition du buffeting ; C_{zC} et C_{xC} : portance et traînée en vol de croisière à une incidence α_1 ; C_{zB} : portance de buffeting ; ΔC_z : marge de portance. Les courbes α_2 correspondent à une manœuvre imposant une incidence α_2 . Ces courbes ne sont pas à la même échelle car $C_{zC} \approx 17 C_{xC}$.



profil supercritique et flèche permettent d'atteindre autour de 650 daN par m2 de voilure !

LES WINGLETS

On a montré que l'intrados était en surpression et que l'extrados était en dépression, en extrémité d'aile on fait donc communiquer ces 2 régions, un écoulement naturel des hautes

pressions (intrados) vers les basses pressions (extrados) s'établit ce qui conjugué à la vitesse d'avance de l'avion se traduit par des tourbillons et freine l'avion, pour limiter cet effet les extrémités d'aile sont munis de dispositifs qui permettent de diminuer la traînée de 3à6 %

Pour le futur A350 ils sont très importants en dimension et ont le nom de sharklets (ailerons de requin).

FONCTIONS QUE DOIT ASSURER UNE VOILURE ET CONSTITUTION

Une voilure doit donc :

Etre soumise aux effets aérodynamiques Sert de réservoir de carburant.

Pour les AIRBUS elle reçoit la poussée et le poids des moteurs.



Elle est liée avec le fuselage au niveau du caisson central.

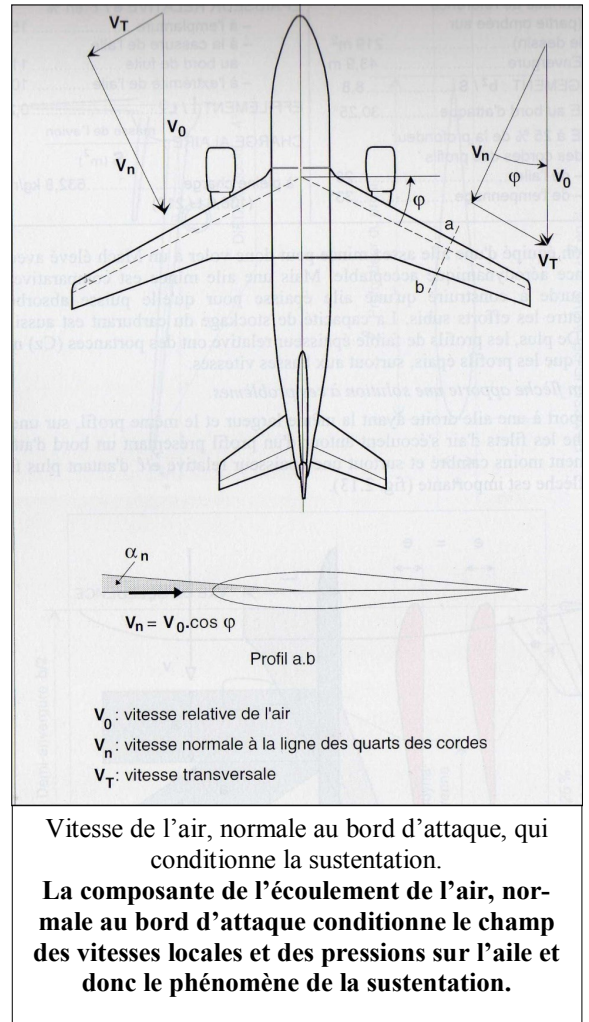
Elle comprend en outre les ailerons qui permettent d'agir sur le mouvement de roulis et les dispositifs hypersustentateurs (becs et volets qui interviennent dans les phases de décollage et d'atterrissage).

EFFETS AERODYNAMIQUES

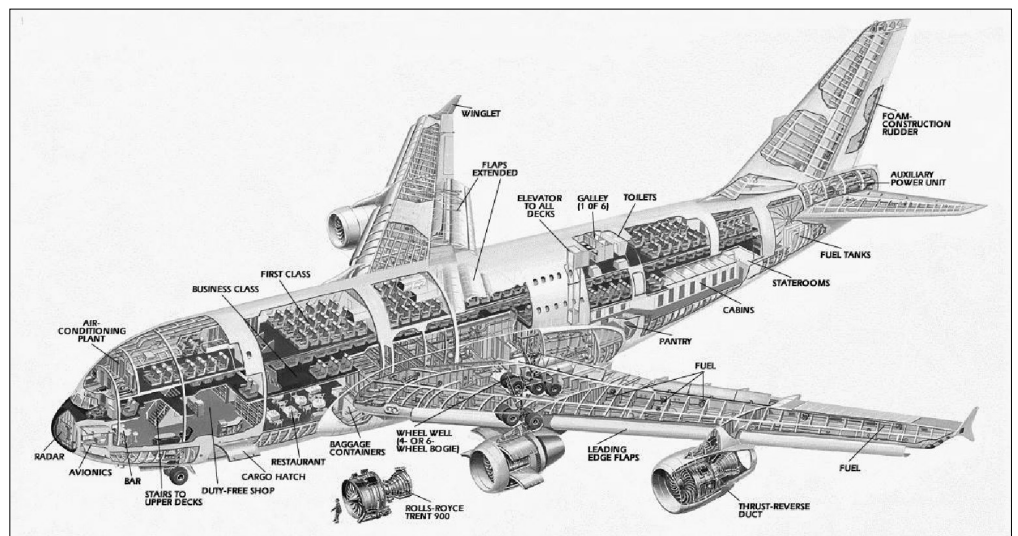
Les panneaux de l'extrados sont aspirés vers le haut, il faut donc les lier pour qu'ils transmettent les efforts associés, on va mettre en place des nervures courantes (les panneaux y seront rivés) qui seront liées à des longerons ou poutres longitudinales boulonnés sur le caisson central ce sont eux qui vont transmettre la portance au fuselage (quelques 280 tonnes pour l'A380).

On distingue un longeron avant, un longeron arrière et parfois un longeron intermédiaire.

On aperçoit l'angle dièdre ou angle entre la voilure et le plan horizontal, de l'ordre de 4°, il intervient en mécanique du vol pour amortir les rafales latérales et le mouvement de roulis quelles occasionnent.



BOUDET René 57-61



Suite de cette rubrique dans le prochain journal n° 68

- MON PARCOURS DANS L'ARMÉE DE L'AIR SOUS LES ORDRES DE JOUHAUD -

Je suis Pied-noir et fier de l'être.

Après avoir effectué ma scolarité à Alger, école primaire Clausel et après mon BEPC je suis entré, après concours, à l'école nationale professionnelle de l'air, l'ENPA de Cap Matifou, en 1955 (seule école aéronautique d'AFN).

Premier contact avec l'aviation : le baptême de l'air, auquel de nombreux élèves ont eu droit, dans cet avion mythique, le JU 52 au fuselage en tôle ondulée, dommage de guerre compensatoire allemand.

C'est à cet instant qu'a débuté ma vocation pour l'aviation.

Mon cursus à l'ENPA est le suivant : Intégration dans la promotion 55/59 Obtention du brevet de préparation militaire élémentaire, diplôme permettant d'obtenir un sursis d'appel sous les drapeaux (service militaire obligatoire dès 20 ans), ce qui m'assurait de poursuivre des études supérieures ; Obtention du baccalauréat de l'enseignement secondaire, série technique-mathématiques puis admission en classe de technique aéronautique(formation d'ingénieurs).

Comme suite à ma participation à certaine manifestation d'étudiants (dont de nombreux élèves de l'ENPA) sur le forum d'ALGER (désapprouvée par le gouvernement) alors qu'il semblait nous avoir « compris ») mon sursis a été annulé et j'ai été appelé sous les drapeaux le 4/11/1959.

J'ai rejoint la base aérienne de BLIDA (BA 140) où nous étions considérés comme des appelés disciplinaires et donc étroitement surveillés.

La guerre d'ALGERIE et les événements aidant, l'armée de l'air manquait de pilotes, de navigateurs et de mitrailleurs.

J'ai postulé et été admis, malgré une sélection très sévère (épreuves : techniques et médicales) au concours interne de formation de pilote de chasse.

Cette formation s'effectuait à la BA 707 de MARRAKECH. Là, je passais caporal-chef et signais, pour 5 ans, un engagement spécial d'entraînement volontaire dans les réserves, par anticipation.

Les élèves pilotes étaient progressivement intégrés, par groupes constitués, au sein de promotions.

L'appareil destiné aux formations était un NORTH AMERICAN T6, moteur 19 cylindres en étoile, puissance 550 à 600 chevaux, double commandes, train d'atterrissage escamotable, élève à l'avant, pilote à l'arrière.

180 heures de vol s'avéraient nécessaires pour parfaire notre formation : vols de jour, vols de nuit, vols sans visibilité, vols de groupe, vols en formation, sanctionnés par des tests fréquents qui pouvaient mettre en cause la poursuite de notre travail, si mal exécutés.

En parallèle, des cours de mécanique, aérodynamique, météo, instruction militaire et épreuves de sport nous étaient infligées. Consolation, le footing se pratiquait autour de la MENARA, dans un paysage superbe parmi les palmiers, oliviers et lauriers.

Nos sorties, en civil, comprenaient des balades dans la médina, les souks, la célèbre Mamounia, la place Djema-el-Fna, des visites de jardins exotiques divers et dépaysant (jardin MAJORELLE), de riads mais également la pratique du ski à l'OUKAIMEDEN dans l'Atlas.

Lors de la formation des élèves-pilotes, une organisation très stricte et bien huilée était mise en place : moniteurs pilotes compétents affectés à 4 escadrilles plus celle de la DMP (division d'entraînement des moniteurs pilotes), emploi du temps bien défini, ramassage et transport par bus du personnel, vols du matin et vols de l'après-midi, cours techniques pour les uns, vol pour les autres ou pratique du



BOBE Henri

simulateur de vol (LINK TRAINER) toujours sanctionnée par des tests.

Les manifestations festives, en dehors des cours mais notamment après le premier vol en solo ne manquaient pas de réunir élèves et moniteurs autour de bonnes bouteilles et d'amuse gueules nombreux et copieux dans une ambiance à cent lieues de la morosité !!! « La chasse bordel », notre cri de ralliement.

A l'issue de leur formation, les pilotes choisissaient leur spécialité en fonction de leur classement :

Pilote de chasse à MEKNES

Pilote de transport à AVORD(Cher)

Pilote d'hélicoptère à CHAMBERY

Pilote instructeur à MARRAKECH

Pilote de chasse sur T6 en ALGERIE, seule réservée aux appelés du contingent (PER) considérés comme chair à canon.

Compte tenu de la chaleur environnante, il nous arrivait de nous désaltérer fréquemment. De nombreuses fontaines d'eau fraîche étant situées sur la base, elles étaient souvent utilisées. Mais cette eau, très calcaire, n'a pas été tolérée par mes reins et un gros calcul a entraîné de fortes douleurs et une incapacité physique qui ont mis fin à la poursuite de ma formation de pilote. Mon rêve d'adolescent s'envolait. Ce fût, pour moi, une grosse déception, qui m'afflige encore aujourd'hui.

Radié du personnel navigant pour raison médicale, j'étais muté à la BA 140 de MOUZAÏVILLE, en ALGERIE, service des transmissions ou j'effectuais un stage de technicien radio.

Mes maux de reins, persistant, je suis opéré à l'hôpital de Blida d'une lithiase rénale dont j'ai gardé d'exécrables souvenirs tellement j'ai souffert, malgré l'aide de la morphine.

Après ma convalescence, je suis affecté à la BA 146 de REGHAIA ou j'ai vécu les événements et les conséquences du putsch des généraux.

Par la suite je suis nommé sergent. Je perçois une pension de guerre en raison des séquelles résultant de mes problèmes rénaux.

Démobilisé le 12 janvier 1962, je rejoins la France comme rapatrié. « Vive la quille ».

Le 14 mai 2003 je suis élevé au grade de « chevalier dans l'ordre du mérite », au titre des anciens combattants d'AFN, par Jacques CHIRAC.

Pour conclure, j'ai découvert que l'armée de l'air française était la seule à posséder des élèves-pilotes et des pilotes ayant le grade de sous-officiers.

Henri BOBE 55-59

A B C D E F G H I J

1	G	A	L	L	A	R	D	O		
2	E	L	I	E		E	I	R	E	
3	N	U	E		T	A	T	E		A
4	D		E	R	I	C		I	B	M
5	A	N	S	E	E		C	L	O	U
6	R	I			S	S		L	A	S
7	M	A	C	H	E	T	T	E		E
8	E	I	R	E		R	E		H	S
9		S	I			I	T	O	U	
10	M	E	S	S	I	E	S		E	M

Résultats de Jeu Concours grille n°25 du journal n° 66

Voici la réponses au jeu de mots croisés
des participants du mois
de mars 2014

La personne désignée après tirage au sort à notre
dernière rencontre à Playa De Aro est :

BRUERE Henri promotion 48-52

Félicitations un trophée lui est offert par l'Amicale.

Un OVNI dans le ciel de Colomb-Béchar le mardi 4 août 1964 en milieu de journée ?

Un **OVNI** (Objet Volant Non Identifié) est désigné par **Phénomène Aérospatial Non Identifié** aujourd'hui. "**Béchar**" a remplacé "**Colomb-Béchar**" après l'indépendance de l'Algérie. On a conservé ici l'ancien nom de cette ville que certains ont peut-être connue. C'est notamment le cas des anciens élèves de l'**ENPA** de la promotion 1955-1959 qui ont " poursuivi leurs études " jusqu'en classe de **TA**.

À ces élèves la Direction de l'école offrit une " escapade " de 2 (ou peut-être 3?) jours à Colomb-Béchar en juin 1961.

Ces anciens élèves se souviennent certainement que le voyage s'effectua dans le "*mythique Noratlas*" (Nord 2502), l'avion de transport de l'Armée de l'Air à l'époque. Ils se remémoreront probablement également que les douches et les lavabos des dortoirs de la base aérienne où ils furent hébergés, étaient remplis de sable ! Ce sable s'était insinué jusque dans les locaux habités lors d'une **tempête de sable** qui avait probablement dû souffler pendant les jours précédents.

Au Sahara les jours de tempête de sable alternent avec les jours, heureusement beaucoup plus nombreux, de "*tempête de ciel bleu*".

C'est vraisemblablement par un de ces jours où le ciel est clair et pur (?), que des militaires algériens en opération dans la région de Colomb-Béchar le **mardi 4 août 1964**, furent les témoins, d'**un étrange phénomène lumineux qui leur apparut en plein jour, assez bas dans le ciel**, en direction de la frontière marocaine.

Petit rappel historique:

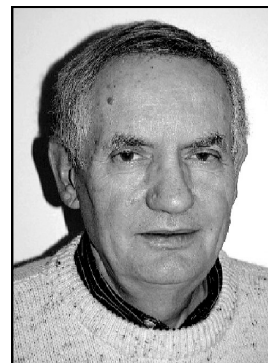
Ce rappel n'est pas fortuit. Il justifie l'opération des militaires algériens et surtout les hypothèses émises pour rendre compte d'un phénomène non complètement élucidé encore aujourd'hui. La date du 4 août 1964 suit à 10 mois d'intervalle la signature à *Bamako (Mali)* d'un cessez-le-feu qui mit un terme à "**La Guerre des sables**", un conflit armé qui surgit entre l'Algérie et le Maroc parce que le *Royaume Chérifien* revendiquait des territoires situés autour de Colomb-Béchar et de Tindouf situé plus au Sud.

Le conflit dura pendant les trois dernières semaines d'octobre 1963. Une solution " pacifique " à ce conflit fut apportée grâce au Mali, mais sans que cesse la méfiance des Algériens envers leurs voisins. On peut donc supposer que l'opération militaire algérienne avait surtout pour but la surveillance attentive de la frontière entre les deux pays. Cette frontière était plutôt floue à l'époque, et l'est restée car elle est encore représentée en pointillés dans des Atlas géographiques récents ! Il est possible que les militaires aient disposé de **jumelles** pour assurer cette surveillance et qu'ils les aient utilisées pour apercevoir, par hasard, ou non, **l'étrange phénomène lumineux dans le ciel !** Simple hypothèse ?

On ignore ici à quelle heure le ou les militaires ont réellement observé ce phénomène. **Cette heure est importante** comme on le verra par la suite. On ne connaît pas davantage comment et pourquoi ce témoignage est parvenu **près de 50 ans plus tard** sur le bureau du responsable du **GEIPAN** (*Groupe d'Étude et d'Information sur les Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés*). Ce responsable est désigné par **XP** par la suite pour des raisons de commodité. Le **GEIPAN** est un organisme qui dépend du **CNES** (*Centre National d'Études Spatiales*) situé 38 Avenue Belin à Toulouse.

Il est possible que le cas auquel on s'intéresse ici ait été exhumé des archives du CNES parce qu'il présentait quelques analogies avec les **PAN** ou **Phénomènes Aériens Non identifiés**, en cours d'études. Environ 600 cas de PAN ont fait l'objet d'observations par des pilotes civils et militaires de tous les pays en une soixantaine d'années. Ces PAN pouvant avoir un impact sur la Sécurité aérienne, sont examinés attentivement par des experts internationaux parmi lesquels les experts du GEIPAN/ CNES constituent une autorité dont la compétence est reconnue mondialement.

Pour **XP**, la direction où a été observé le phénomène lumineux à Colomb-Béchar le 4 août 1964 en plein jour, "*est proche de l'emplacement de Jupiter dans le ciel*" au moment où la planète géante va se coucher derrière l'horizon astronomique. On suppose donc que l'observation a été faite un peu



Jean OLIVIERI 55-59

avant **13h : 30 UTC** (Temps Universel Coordonné).

XP se pose tout de même la question: "*Peut-on envisager que Jupiter, magnitude -2,4, soit plus lumineuse que le fond du ciel, au point de la rendre visible [en plein jour à Colomb-Béchar], alors qu'en Métropole, le ciel est toujours trop lumineux ?*".

La luminosité, ou l'éclat, d'un corps céleste, est mesurée par sa **magnitude**. Les magnitudes des principaux corps (Soleil, Lune, planètes et étoiles) auxquels on s'intéresse ici, ainsi que leurs positions, ou leurs coordonnées géocentriques, constituent une partie de leurs éphémérides données en **Annexe**.

La visibilité de Jupiter, des planètes et plus généralement des objets :

La visibilité en astronomie exprime pour une planète, la Lune, *etc.*, la portion de la surface éclairée par le Soleil par rapport à sa surface totale. Cette visibilité est comprise entre 100% et 0%, par exemple, pour Vénus qui possède des phases comme la Lune.

La visibilité a ici le sens : "que l'on peut voir ". Pour être visible par un œil humain un **objet éclairé par la lumière solaire**, doit être suffisamment grand et se détacher clairement du fond sur lequel il apparaît. Le contraste visuel d'un objet, C_v , peut être défini par la relation :

$$C_v = (I_f - I_o) / I_f$$

où I_f représente l'intensité du fond,
 I_o représente l'intensité de l'objet

Les étoiles qui produisent leur propre lumière, à l'exception du Soleil, sont exclues ici.

Expérimentalement on estime que le seuil de C_v , au dessus duquel l'objet est visible par l'œil humain, est égal à **0,02**. Les intensités peuvent être approximées par la luminosité des surfaces exprimée en **magnitude par arc-seconde au carré (m_{pas}²) !!!** C'est compliqué, mais on peut simplement retenir ici quelques ordres de grandeur : à l'horizon la luminosité du ciel est égale à environ + 3 m_{pas}² dans la journée et par ciel clair. La luminosité de Vénus est égale à + 1,9 m_{pas}² lorsque Vénus est la plus lumineuse, c'est-à-dire à son maximum d'élongation pour les astronomes. Dans ces conditions:

$$C_v = (3 - 1,9) / 3 = 0,37, \text{ nettement supérieur à } 0,02; \text{ Vénus est donc parfaitement visible.}$$

En fait lorsque **Vénus** est proche de son élongation maximale, elle peut être visible une grande partie de la journée si le ciel est clair et peu trouble.

Pour **Jupiter** la magnitude (max) est égale à + 5,7 m_{pas}², donc :

$$C_v = (3 - 5,7) / 3 = - 0,9, \text{ Jupiter n'est pas visible.}$$

Il suffit que le Soleil descende sous l'horizon pour que Jupiter devienne visible dans la lumière crépusculaire.

Remarques :

- **Par belle nuit noire**, la luminosité du ciel est égale à + 22 m_{pas}². Jusqu'à cinq milles étoiles peuvent être vues par un observateur possédant une excellente vue.

- **La luminosité d'un ciel clair et très pur**, sans aérosols ou particules fines en suspension dans l'atmosphère, est déjà toujours trop élevée pour permettre de voir les étoiles en plein jour. Seules la Lune et Vénus peuvent être vues dans le ciel en milieu de journée, à condition qu'elles soient suffisamment éloignées du Soleil et donc se trouver sur une partie de la voûte céleste où la magnitude exprimée en m_{pas}² n'est pas trop élevée. Si le ciel est plus ou moins trouble, les étoiles sont encore moins visibles.

- **La belle couleur bleue du ciel pur** est due à la diffusion dite de **Rayleigh** des courtes longueurs d'onde (de couleur bleue) de la lumière solaire par les **molécules d'air**. Un autre type de diffusion, la diffusion de **Mie**, est produite par les **aérosols** présents dans l'atmosphère (poussières, pollen, fumées, débris de météorites, cristaux de sel marin, *etc.*) de taille nettement supérieure aux molécules d'air. Cette diffusion se fait sur toutes les radiations du spectre solaire. La lumière diffusée par les aérosols est de couleur plutôt blanche. La couleur bleue du ciel devient de plus en plus "délavée", à mesure que la quantité des aérosols augmente. La magnitude augmente et peut empêcher que l'on voie la Lune dans la journée.

- Sur la Lune, en l'absence d'atmosphère et donc de diffusion, le ciel est noir. Les étoiles sont visibles même sur la face éclairée de la Lune.

En réalité le ciel n'est pas moins lumineux à Colomb-Béchar qu'en France. Ce serait même le contraire que l'on pourrait observer. On n'a donc pas plus de chance de "voir" Jupiter en plein jour, au Sahara que sous nos latitudes.

Pour répondre à **XP**, il existe bien une possibilité de "*calculer la luminosité de fond du ciel en fonction de la position du Soleil, l'humidité et la température de l'air, le trouble atmosphérique, etc.*".

Des modèles plus ou moins compliqués ont été conçus à cet effet. La plupart l'ont été pour l'évaluation, par les architectes, de l'éclairement des bâtiments quel que soit l'état du ciel.

Le modèle de Christian GUEYMARD serait plus adapté aux besoins exprimés ici. Christian Gueymard est un Français établi aux USA. Il est un spécialiste reconnu du rayonnement solaire. Son modèle est empirique, il permet d'apprécier la luminosité (ou l'énergie ou la radiance) en tout point de la voûte céleste par ciel clair pour les faibles longueurs d'onde du spectre solaire visible, en fonction de **la position du Soleil et du coefficient de trouble atmosphérique**. Ce coefficient caractérise la teneur en aérosols de l'atmosphère.

Christian **GUEYMARD**, consulté sur ce problème de la visibilité de Jupiter à Colomb-Béchar, affirme: "**on peut complètement exclure l'hypothèse de Jupiter, la radiance du ciel étant alors bien trop forte pour permettre l'observation de Jupiter**", et il ajoute, "**et même celle de Vénus**". Sur ce dernier point l'avis de Christian Gueymard sera contesté un peu plus bas.

À faible altitude, et dans la quasi-totalité des cas, **Jupiter n'est pas visible aussi longtemps que le Soleil est au dessus de l'horizon**. La très faible humidité relative de l'air et le faible trouble atmosphérique qui règnent en haute montagne, permettent à la rigueur, à Jupiter d'être visible le soir un peu plus tôt, soit 1/2 à 1/4 d'heure avant le coucher du Soleil. La planète est visible ensuite dans la lumière crépusculaire, puis pendant la nuit naturellement. Le matin cette chronologie est inversée.

Les astronomes admettent que la probabilité de voir Jupiter à l'œil nu et en plein jour, dans un ciel clair et peu trouble, est extrêmement faible. Il existe cependant de rares exceptions. La meilleure chance de voir Jupiter sans l'aide d'un télescope, a été possible en mars/avril 2013 lorsque la Lune et Jupiter étaient très proches dans un ciel bien bleu et que le Soleil s'apprêtait à aller se coucher dans l'heure suivante. La Lune est indispensable ici pour localiser Jupiter réduite à une toute petite tache blanchâtre sur l'immensité de la voûte céleste bleue.

Jupiter était si peu visible au printemps dernier, qu'en réalité très peu d'observateurs peuvent s'enorgueillir de l'avoir vue. Des conditions aussi favorables pour avoir une mince chance d'apercevoir Jupiter à nouveau, ne se reproduiront plus avant une douzaine d'années ! On cite l'exemple d'astronomes chevronnés qui ont vu Jupiter de leurs propres yeux, **3 fois en 30 ans !**

La planète Jupiter ne peut donc pas constituer la cause du phénomène lumineux observé le 4 août 1964 à Colomb-Béchar en plein jour.

Il n'est pas facile de rejoindre *le petit clan de ceux qui ont vu Jupiter !*

L'autre hypothèse: le phénomène lumineux aurait-il pu être observé au moment du coucher de la planète Vénus?

L'hypothèse "**Jupiter**" initialement prise en considération, sur le **seul critère** de la direction du phénomène observé (?), n'étant plus plausible, pourquoi ne pas envisager l'hypothèse "**Vénus**". La planète Vénus s'est couchée 2h1/2 plus tard environ après Jupiter, dans **la même direction**. Les éphémérides, du Soleil, de Jupiter et de Vénus, données en **Annexe**, montrent que les **azimuts** de coucher des trois astres sont peu différents, environ 292° (secteur ouest-nord-ouest).

Christian **GUEYMARD** aurait-il eu tort en affirmant que la radiance du ciel était trop forte pour permettre à Vénus d'être visible le 4 août 1964 à Colomb-Béchar ? En consultant les éphémérides de Vénus, on constate que son élongation, avec près de 43°, est très proche de l'élongation maximale égale à environ 46°. **L'élongation d'une planète intérieure** comme Vénus, représente l'angle formé par les deux directions de la planète et du Soleil vues depuis la Terre. Cet angle est suffisamment grand le 04/08/1964 pour que la luminosité du fond du ciel soit trop grande pour masquer Vénus.

Par ailleurs la magnitude relative visuelle de Vénus étant très élevée : **- 4,57** (contre **- 2,33** pour Jupiter, soit ici un rapport égal à 7 entre les luminosités des 2 planètes), il semble bien que toutes les conditions étaient en principe remplies, pour que Vénus soit visible !

Cette visibilité est toutefois possible à condition de savoir à **quel moment** et **dans quelle direction regarder** (les éphémérides sont là pour nous renseigner), car Vénus apparaît comme une petite tache blanchâtre, ou un simple trou d'épingle, sur l'immensité de la voûte céleste. Au même moment un croissant descendant de Lune est présent dans le ciel à proximité.

On imagine que si la Lune vue de la Terre, était ramenée à la taille d'un ballon de football de 22 cm de diamètre, alors Vénus serait une simple bille d'environ 0,5 cm de diamètre. On comprend dès lors pourquoi il est indispensable de connaître la position de Vénus pour pouvoir l'observer en plein jour. Des jumelles ou un petit télescope facilitent l'observation pour les astronomes amateurs.

Cependant, si ni Jupiter ni Vénus ne sont à l'origine du phénomène lumineux observé le 4 août 1964 dans le ciel de Colomb-Béchar, ce phénomène ne serait-il pas simplement dû à un "OVNI" ?

Regarder Vénus (quand cela est possible), est un acte volontaire, sinon, il est plutôt difficile de voir les planètes en plein jour même si l'on possède une excellente vue. La présence de la Lune permet certes de mieux les repérer au besoin. Les militaires algériens auraient-ils donc pu voir Vénus autrement que par pur hasard en regardant à la jumelle en direction de la frontière marocaine ? Ceci est une simple hypothèse personnelle.

Même si l'on n'y croit pas tellement, les cas d'observation d'un OVNI, ou d'un Phénomène Aérospatial Non identifié, sont très nombreux dans le monde depuis la plus haute Antiquité. L'exemple qui suit, et qui s'est produit un peu plus de 2 ans après, toujours dans la région de Colomb-Béchar, est troublant :

Le 16 janvier 1967 des personnels français de la Base expérimentale de fusées *Véronique*, d'**Hammaquir** située à 120 km au sud-ouest de Colomb-Béchar, circulaient en direction de l'aérodrome vers 21 heures locales, en pleine nuit noire sans lune, lorsque leur 2CV Citroën, fut survolée, sans le moindre bruit, par une sorte de ballon dirigeable qui semblait être éclairé de l'intérieur. Cet éclairage devait plutôt être dû à un phénomène d'ionisation. L'engin se déplaçait lentement à une dizaine ou une vingtaine de km/h au dessus de leurs têtes. La scène a duré plusieurs minutes. Elle a été observée à quelques minutes d'intervalle par un second groupe de 4 personnes également, et a fait l'objet d'un récit de *Jean-Pierre Morin* (un ancien du CNES) [*Commission SIGMA de l'Association Aéronautique et Astronautique de France dédiée à l'étude des PAN*].

Note : la base d'Hammaquir créée en 1947, a encore été utilisée par la France quelques années après l'indépendance de l'Algérie conformément aux accords d'Évian.

Christian **GUEYMARD** cité plus haut, s'intéresse à tous ces phénomènes (PAN, OVNI, Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés, etc.), depuis son enfance. Pour lui, pas de doute possible, ces phénomènes existent bel et bien. "**Les seules questions qui restent à résoudre sont leur provenance spatiotemporelle et leur but**" ...

1 : La magnitude visuelle apparente des corps célestes.

Pour quantifier l'éclat, la quantité de lumière reçue ou le flux d'énergie rayonné en permanence par les corps célestes: le Soleil, les étoiles, les planètes, la Lune et même la Station spatiale internationale (ISS), on peut utiliser plusieurs sortes de magnitudes. La **magnitude visuelle apparente m** concerne l'éclat des étoiles et des planètes vues depuis la Terre par un observateur humain dont l'œil est sensible uniquement à la lumière visible. La magnitude apparente ne nous renseigne pas vraiment sur l'éclat réel de l'astre, à l'inverse de ce que fait la **magnitude absolue** qui fait référence à l'éclat qu'auraient les étoiles si on les plaçait toutes à la même distance: 10 par secs ou 32,6 années-lumière, de la Terre.

Les magnitudes peuvent aussi être mesurées sur tout le spectre électromagnétique, on parle alors de magnitude bolométrique, ou dans des domaines spectraux particuliers : UV, IR, etc.

On s'intéresse ici exclusivement aux magnitudes visuelles apparentes m , des corps célestes cités dans le Texte. Ces magnitudes sont des valeurs mesurées hors atmosphère. Leurs valeurs dépendent de la distance d des corps à la Terre (loi en $1/d^2$) :

Soleil:	-26,74	Vénus (max/min):	-4,89/-3,82
Pleine Lune:	-12,74	Jupiter (max/min):	-2,94/-1,61
Véga:	0	Mars (max/min):	-2,91/+1,84
Sirius:	- 1,4	ISS environ:	-3,6

Les relations de Norman POGSON.

En 1856 l'astronome anglais **Norman POGSON**, en tenant compte de la classification de la luminosité des étoiles faite par l'astronome grec **Hipparque** 2 siècles avant JC, a défini la magnitude m d'un astre de luminosité L par la relation:

$$m = -2,512 \log_{10} (L/L_0)$$

où L_0 est une constante définissant la luminosité d'un astre de magnitude 0 (l'étoile **Véga**).

Deux astres dont les éclats sont dans un rapport de 100 à 1, ont 5 magnitudes d'écart par convention. Le facteur 2,512 représente la racine cinquième de 100 : $100^{-(1/5)} = 2.511886.....$

Une différence en magnitude $m_A - m_B = Dm$, peut être convertie en variation de luminosité:

$$L_B/L_A = 2,512^{-Dm}$$

Cette relation montre que le Soleil est près de 400 000 fois plus lumineux que la pleine Lune, et que Jupiter est 6 fois moins lumineuse que Vénus lorsque ces 2 planètes brillent avec leurs éclats MAX.

2 : Les Éphémérides du Soleil de Jupiter et de Vénus le 4 août 1964 à Colomb-Béchar.

Heures (UTC) des levers, couchers et passages au méridien des astres, calculées par l'**Institut de Mécanique Céleste et de Calcul des Éphémérides** (**IMCCE**, Ex Bureau des Longitudes) pour Béchar (DZ): Latitude: 31°37' N et Longitude: 02°13' O.

Astre	Lever: heure / azimut	Passage: heure / hauteur	Coucher: heure / azimut
Soleil	05:28 / 069°14'	12:15 / +75°33'	19:02 / 290°35'
Jupiter	23:52 / 068°48'	06:43 / +75°58'	13:30 / 291°11'
Vénus	02:24 / 067°33'	09:14 / +77°02'	16:05 / 292°29'
Lune	01:42 / 064°01'	08:55 / +80°59'	16:12 / 297°21'

Remarques :

- 1 - Les courses apparentes dans le ciel du Soleil, Jupiter et Vénus sont presque identiques. Jupiter précède le Soleil d'environ 5 h 30 minutes, et Vénus précède le Soleil d'environ 3 heures. La Lune et Vénus sont très proches au moment où elles se couchent.
- 2 - Lorsque Jupiter se couche la hauteur du Soleil est égale à 67°48' et son azimut est égal à 234°40', lorsque Vénus se couche la hauteur du Soleil est égale à 36°14' et son azimut est égal à 268°42'.

Education Physique et Sportive à L' ENPA Cap Matifou Etablissement pilote !

Etablissement pilote ! Regardons de plus près et vérifions.

Le site de l'ENPA Cap-Matifou Alger vous renseigne sur l'établissement avec force détails, photos, commentaires sur son fonctionnement : la vie ... Ici je dévoile un regard de collaborateur complice sur une période allant de octobre 1957 à juillet 1961.

Nous avons vécu une partie de notre adolescence et de notre jeunesse dans cette fameuse Ecole, à une époque cruciale pour notre pays. Des conditions de vie en internat et des emplois du temps déments, hors de toute commune mesure avec les normes. Ailleurs, seules certaines classes préparatoires subissaient un tel régime.

De ce régime, vous en êtes sortis « blindés », armés pour tout ce qui allait suivre le cours de la vie. La preuve en est au regard de ce que vous êtes devenus après plus de cinquante ans. Le spectateur que je suis, lors de vos rassemblements annuels, s'émerveille, se réjouit de toutes ces réussites sociales. Je suis surpris, amusé par cette amitié complice, cette vitalité...intacte. Alors je me souviens !

Quel bonheur ...quelle fierté ! "Ils n'ont pas changé". Spectateur avec les "compagnes" présentes, nous sommes presque gênés d'être mêlés au cœur de cette fraternité retrouvée. Fierté ? oui , et aussi heureux d'avoir vécu avec vous, il y a plus de cinquante ans...déjà, cette frénésie, cette énergie. Nous ne le savions pas, nous fonctionions... C'est seulement après notre départ de « là-bas » que j'ai commencé à en prendre conscience. Au fil de mes mutations, des multiples fonctions d'enseignant, mes souvenirs et la comparaison acerbe ... me disent : "je ne rêve pas, vraiment là-bas ...c'était un autre monde !". J'atterris sur une " terre" que je croyais moderne, exemplaire.

Et bien non, ici ils fonctionnent encore sur des modes complètement obsolètes. En fait, "c'est logique je ne connaissais pratiquement rien" donc aucune comparaison possible... Il en a été de même pour beaucoup d'autres phénomènes.

A votre contact, lors de ces dernières assemblées générales, tout resurgit . Ce réveil m'interpelle, il m'agace un peu. Évidemment je savais bien que là-bas, l'ENPA fonctionnait différemment par rapport aux autres écoles. Mais je mettais ce jugement sur le compte de la spécialisation, l'orientation spécifique à chacun des établissements.

J'ai passé un moment intense de 1957 à 1961, les plus belles années de ma vie professionnelle .C'est avec Vous que je débute ma carrière de « prof de gym ». J'ai eu le privilège d'avoir été coopté, puis « détaché » à l'ENPA pour mon passé de sportif. Athlète de haut niveau disait-on ...Un certain niveau certes, peut-être... mais novice en pédagogie. A votre contact, en un « tour de piste», comme par magie, j'ai piloté un super sonique pendant que mes collègues "profs de gym", ailleurs, avançaient à « quatre pattes ».

La "théorie" tout juste découverte aussitôt mise en "pratique" ...et plus ! Quel rêve ! Comment ne pas foncer lorsque tout vous appartient ! Pratiquement, il suffisait de demander et vous étiez servi ... à condition bien entendu que la notoriété de l'Ecole soit gagnante.

Et Vous ? Potaches, du lundi matin sept heures au samedi dix sept heures trente, coincés dans



Prof. gym - 57-61 BERLIAZ Roger



Un 1500 mètres à l'ENPA en 1958

un emploi du temps démentiel, dépourvu de « temps mort », vous avez répondu à nos tentatives. Rappelons que les mieux lotis d'entre vous, habitant la région algéroise, passaient ces lourdes semaines d'internat. Pour les autres, c'était un trimestre interminable, enfermés, laminé au rouleau compresseur. Peu de contact avec l'extérieur, il n'y avait pas de téléphones mobiles...avec appels illimités en ces temps...là !

Cependant votre énergie, votre potentiel sans cesse entraîné au fil des années, vous poussaient durant les interclasses, les récréations, à organiser des rencontres, sur chacun des terrains récréatifs, des matchs de volley-ball, basket-ball, hand-ball le temps de dix à quinze minutes totalement remplies.

Opportunité pour se défouler, pour inventer des stratégies en vu des matchs interclasses...peut-être aussi pour épater ...C'était presque du professionnalisme. Il suffisait d'échanger une carte d'identité contre un ballon à la surveillance générale ... Peut-être encore un autre moyen de "réguler contrôler" une certaine liberté. Un "bémo!" cependant, les "bleus" devaient faire preuve de prouesses pour être intégrés tout au début . La loi des anciens était dure .

Ce préambule pour considérer l'ENPA Cap Matifou Alger, établissement pilote en Education Physique et Sportive. **De la théorie à la pratique en classe comme dans la vie** : la découverte, la mise en pratique des essais et erreurs avec la réalité du « terrain », formuler des projets, coopérer, s'associer, s'organiser... . Dans votre emploi du temps les séances duraient deux heures. Nous avons jugé suffisant quinze minutes pour déshabillage, habillage, douche obligatoire ...comprise.

Aujourd'hui, lorsque je revis ces moments, lorsque je raconte aux "autres" cette ambiance, je m'enflamme et je lis dans leur regard un certain flottement, une défiance." Celui-là il se raconte"... "il se fait un film". C'est logique : ils n'ont jamais vécu cela ! Ils ne savent pas que ceci puisse exister. Mais pour Vous, oui. Je peux dire aussi, "nous". Nous l'avons vécu et bien "assimilé" ... Le spectre d'une analyse Logique au regard des résultats, de ce que vous êtes devenus, c'est bien réel (Remarquez bien que je n'écris pas "c'était normal". J'ai banni ce mot depuis qu'un "certain normal", "normal" ne peut plus être dans les "normes".)



Californien : CALATAYIUD promo 59-63

Nous étions en avance, précurseurs même des textes officiels et instructions ministérielles qui allaient nous y obliger...en 1959. Cette année là et ...les suivantes aussi, la comparaison fut brutale.

Exemple lors des épreuves d'éducation physiques devenues obligatoires au baccalauréat, les examinateurs concluaient sans erreur, au passage de chacun d'entre vous : "celui-là est élève de Matifou ". La marque de fabrique bien estampillée « ENPA ». Nous en étions fiers ! presque... confus.

Notre départ de Là-bas nous a contraint à fréquenter la réalité métropolitaine ou étrangère pour certains d'entre nous. Et là ! Là...ici maintenant! c'est tout autre chose. Un lycée de la région parisienne classé comme "le lycée pilote en EPS de France", est loin de nos réalisations, de notre fonctionnement. Nous fonctionnions sur des bases hors du commun...et personne ne le savait ! (...les "autres" ne le savaient pas) .

Et oui, aucun n'a écrit quoique ce soit à notre sujet. Nous y compris. Précisément, sachez que vous devez écrire et publier dans les revues patentées pour être reconnu. C'est la voie sacrée pour marquer son territoire et prétendre à priorité, découverte, notoriété : "la référence"... pour l'exemple peut-être, mais aussi pour l'histoire. Un "modèle déposé". Nous , nous n'écrivions pas ...

nous faisons.

Témoins vivants, demandez à vos enfants et petits enfants ce qu'ils font en "gym" à l'école, au collège, au lycée et comparez.

Chez Nous, il ne manquait que la piscine et la natation à notre tableau. Pourtant certains se souviennent de nos "descentes" au pas de course, pour ne pas perdre de temps, vers la plage de Matifou, au mois de juin. Nous prenions tous les risques : sécurité routière, attentats possibles, hydrocution ... Il fallait que vous soyez "bons" et disciplinés (tout de même) pour obtenir l'autorisation de sortir de l'Ecole. Lourde responsabilité pour la "Direction". Hélas très vite, "les risques" ont pris naturellement le dessus mettant fin à ces échappées.

Ainsi Vous avez "touché" à tout : tous les sauts y compris la perche ... en "alu" (la fibre de verre n'existait pas encore) ; tous les lancers : poids, disque, javelot ; excepté le marteau ; les sports collectifs ; exceptés rugby et hockey ; de la gymnastique sportive. Quel élève, quel étudiant peut se vanter d'avoir pratiqué tout cela ? La perche ? le javelot ? Ces séances organisées par année, par trimestres, suivant des progressions écrites et mises en place par les professeurs de l'Ecole. Du "sur mesure".

Une année certains Perrégaulois, voyageant en train ("l'Inox") avaient emprunté des perches pour s'entraîner et montrer chez eux, pendant les vacances de Pâques, ce qu'ils faisaient à Matifou.

Le temps étant compté, il ne fallait pas perdre une minute pour appliquer le programme concocté.

Dans votre emploi du temps les séances duraient deux heures. Nous avons jugé suffisant quinze minutes pour déshabillage, habillage, douche obligatoire ... comprise. Restait une heure trois quarts pour réaliser nos "leçons". Cent cinq minutes, c'est long, il faut avoir la santé pour "avaler tout ce contenu".

Ah, ces fameuses douches ... obligatoires ! Pour vous, Je crois, les seules possibles dans la semaine. Douches hygiéniques, salutaires, réparatrices. Douches plaisir ... durant lesquelles, il ne fallait pas trop se manifester, ni chanter ni autres cris. Aux yeux de "certains", hygiénique bien sûr ... mais plaisir non. Il nous était reproché : "En sport vous les laissez trop faire" ... "et après c'est le b..." Education spartiate devait être la "règle". Et nous, en éducation physique, "en sport", c'était aussi, à leurs yeux, du bon temps, du plaisir que l'on passait. Le "prof de gym" était catalogué "amuseur", ce n'était pas sérieux ce que nous faisons pendant ces heures de gym, nous jouions, nous ne travaillions pas.

Ici le plaisir de la douche, flâner pour se rhabiller occupait souvent plus de temps que prévu. Le seul remède pour écourter ce moment délicieux avait été trouvé par l'un d'entre vous. Au top fatigué pour se rhabiller il fallait simplement crier, si l'opération durait trop : "sa mère ... au dernier" ! Et le "pied noir" que nous sommes, ne pouvait pas accepter pareille insulte. C'était aussitôt la ruée hors des vestiaires pour ne pas se retrouver dernier. Certains finissaient de se vêtir hors des vestiaires.

Cette vitesse à exécuter vos tâches, vous l'utilisiez encore pour participer aux rencontres inter classes de sports collectifs, aussitôt après le repas, de douze heures quarante à treize heures vingt et à la fin de l'après midi de dix sept heures quarante à dix huit heures vingt : deux fois vingt minutes, la durée d'un match. Ceci occupait quasiment tout le deuxième trimestre.

Les rencontres inter classes en sports collectifs achevaient le travail fait en classe.

De 1957 à 1961 nous avons imposé un règlement afin que le plus grand nombre d'élèves d'une classe participent. Pour éviter aussi le monopole de certains d'entre vous, polyvalents. Rappelez vous, un élève ne pouvait participer qu'à un seul sport collectif. En fonction de l'effectif de la classe, celle-ci devait s'engager dans le maximum de sports collectifs. Même dispensé, tout élève devait participer...

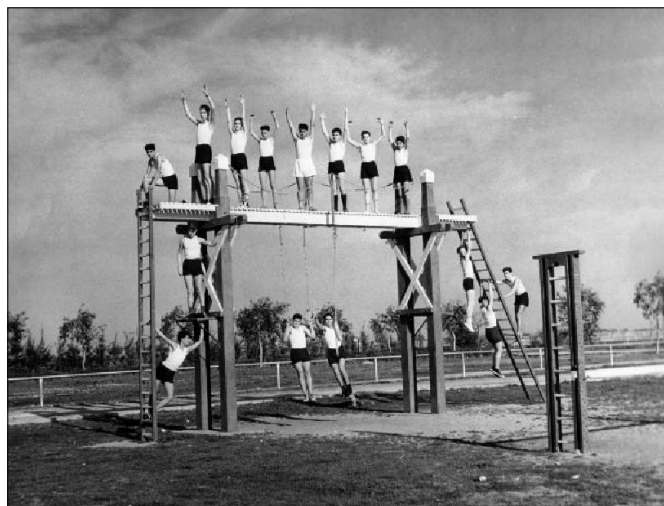


Gymnastique en salle

arbitrer un match au moins. Chaque classe devait fournir un arbitre différent pour chaque sport. Résultat tout le monde participait, très peu restaient sur la touche. Il fallait faire un choix pour affecter chacun d'entre vous dans un sport pour équilibrer les forces au regard des équipes adverses. Choix difficile, douloureux pour certains qui auraient bien voulu participer à plusieurs sports. Stratégie, combinaisons, tractations ...faire un choix était peut-être le plus difficile .

Ainsi Les deux premières années se rencontraient à leur niveau ; troisième et quatrième année à un autre niveau. Ces rencontres se jouaient sous forme de championnat : une équipe perdante lors d'un match n'était pas éliminée, elle avait encore une chance. Au deuxième tour, les premiers du classement de chaque niveau se rencontraient et pareillement pour les seconds et ... la suite.

Avec le même esprit , des rencontres en athlétisme ont été tentées au troisième trimestre . Nous suivions ainsi plus ou moins le calendrier de "l'OSSU" le sport scolaire. A ce sujet, notre participation aux championnats organisés par l'OSSU, fût très vite écourtée ,les risques d'attentats étant la raison première ... Pourtant nos équipes gagnaient toutes les rencontres, dans le secteur algérois . N'ayant pas de jeudi après midi de libre, ceux qui pouvaient composer nos équipes avaient l'épée de D... (de la Direction...) prête à interdire votre participation suivant " l'importance" du cours chômé ou suivant vos résultats scolaires . Que de complications, d'interdits, de menaces pas toujours comprises... injustifiées à nos yeux .



Gymnastique en plein air au stade

En ce qui me concerne, j'ai vécu l'Ecole de l'Air, du matin au soir, souvent entraînant ma petite famille, ne serait-ce que pour assister à ces fameuses rencontres sportives ... Nous logions dans le petit immeuble HLM mitoyen à l'ENPA, raison de plus ! Nous y étions en sécurité ne l'oublions pas . "Ma vie à l'Ecole ..." Il faut savoir qu'un prof d'EPS assure dix huit heures de cours plus trois pour l'association sportive de l'établissement par semaine. Là-bas je totalisais près de quarante heures de présence.

Et ma dernière année scolaire 1960 -1961, j'ai assuré trente trois heures de cours en EPS ... plus trois en sciences naturelles en TA ... Je terminais ces dernières à vingt et une heures , le soir ... après "négoiation", certains me l'ont rappelé ...dernièrement.

Comment oublier tout ceci, comment ne pas se souvenir de ces quatre années intenses d'une jeunesse effrénée. Il fallait bien se défoncer puisqu'il y avait du "répondant"...VOUS ...les "bolides", avançant au "carburant pied-noir" !

Etablissement pilote, pour le contenu varié et riche des apprentissages, pour l'organisation méthodique et suivie des séances, pour la conformité et la réalité de la passerelle temps scolaire et extra scolaire, pour la place essentielle de l'Education Physique et Sportive au sein de l'Ecole, pour la considération exemplaire de votre adhésion au système. La pratique, la théorie, la réalité : ensemble fusionnant. La réalité dépassant l'imaginaire ...
Et je n'exagère en rien ...

MERCI ...

- Le DEWOITINE D26 HB-RAI -

L'AMPA (Association pour le Maintien du Patrimoine Aéronautique) à Lausanne) possède cet avion de 1931, qui volait encore il y a cinq ans ! La vénérable machine méritait une restauration totale. Les bénévoles ont relevé le défi.

Historique :

En 1928 naît, en France, le chasseur Dewoitine D27. La Suisse en construit 81 sous licence aux ateliers fédéraux de Thun (Canton de Berne, au bord du lac du même nom).

Elle installe un moteur SLM Winterthur 500 cv V12 (licence Hispano-Suiza HS-57 12MB) construit à Winterthur (canton de Zurich) et l'équipe de deux mitrailleuses de capot.

Le D 27 a été « l'avion de Marcel Doret » ! Je l'ai vu en meeting, voler sur le dos à Alger Maison Blanche... Il y a bien longtemps !



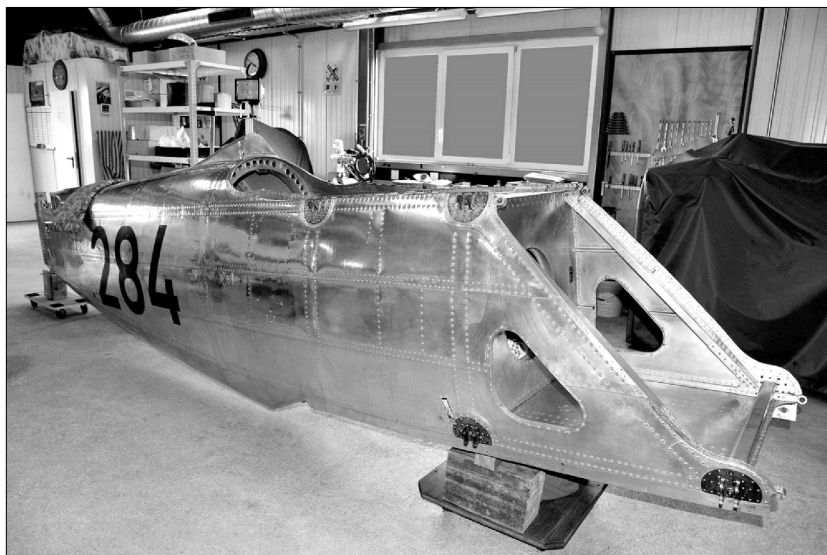
Première mise en marche

Le fuselage est en aluminium riveté, c'est rare à cette époque ! Les deux demi ailes « parasol » sans « cabane » ce qui améliore la visibilité, ont deux longerons chacune en alu, rivetés.

Elles sont reliées au fuselage par 4 mats en tubes alu profilés qui sont ancrés aux attaches des jambes de train et 4 contrefiches en V de part et d'autre, au $\frac{3}{4}$ du haut du fuselage.

Les nervures sont en tubes d'aluminium assemblées par rivets tubulaires : une œuvre d'art ! Elles sont entoilées, comme les ailerons et les gouvernes.

Le plan fixe horizontal sert de trim. Le train fixe est amorti par des sandows ! Chaque roue à rayons est équipée d'un frein hydraulique à tambour, lui-même relié à la jante par un rayonnage qui lui est propre ! Frein droit-gauche en fin de course du palonnier ou par levier sur les deux roues. Ah Monsieur Dewoitine !



D 26 fuselage poli

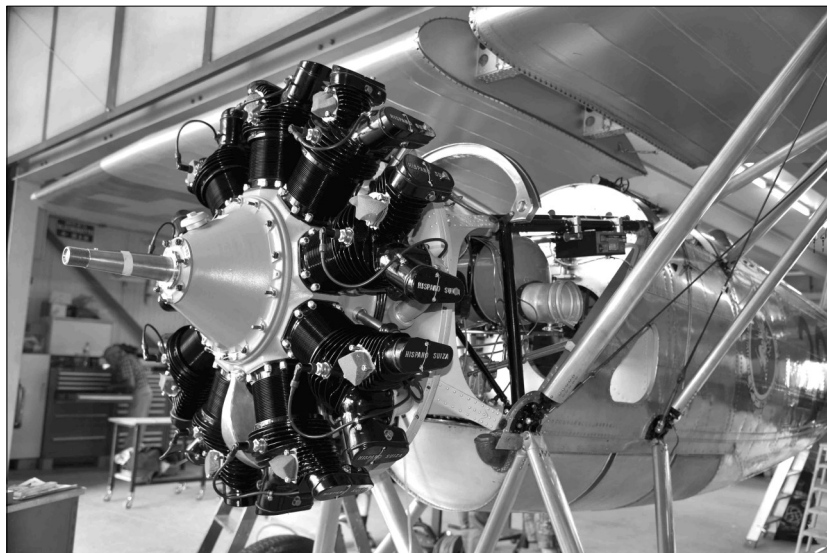
Le D 26 est identique, hormis la puissance ! Il a été construit uniquement en Suisse à 11 exemplaires pour l'entraînement. Son moteur est un Hispano-Suiza 90A, neuf cylindres en étoile 250 ch, licence du Wright qui équipait le « Spirit of St Louis ». Différence minime mais importante : celui du D26 a des graisseurs pour les culbuteurs et les soupapes, celui de Lindbergh avait une lubrification interne ! C'est mieux pour franchir l'Atlantique ! Nous, on pompe la graisse toutes les 25 heures !

Le D26 est fin. Le moteur en étoile lui sied mieux ! Le V 12 du D 27 est lourdaud, un énorme

radiateur entre les jambes de train et deux gros échappements latéraux.

Les D27 ont été ferrailés en 1944, les D26 donnés aux aéroclubs en 1948 pour le remorquage de planeurs, puis abandonnés par manque de pièces !

L'AMPA, après biens des mésaventures récupère celui de l'aéroclub de Genève. Il est le seul au monde « dans son jus » à voler. Seule entorse à sa restauration : nous l'avons muni d'une radio, la moindre des choses !



Moteur Hispano posé



Le DEWOITINE D26 HB-R
Remontage en atelier presque fini



Echappement

Caractéristiques des Dewoitine D.27 et D.26

Année de fabrication :	D.27 1928-32	D.26 1931
Affectation :	Chasse	Entraînement
Moteur :	SLM Winterthur 500 cv v12	Hispano-Suiza 9Qa9 Cylindre en étoile
Nombre construits :	81	11
Envergure :	10,30 m	10,30 m
Longueur :	6,56 m	6,72 m
Hauteur :	2,78 m	2,78 m
Surface alaire :	17,55 m ²	17,55 m ²
Poids maxi :	1.414 Kg	1.068 Kg
Armement :	1 mitrailleuse, lance bombes	1 mitrailleuse
Vitesse maxi :	298 Km/h	240 Km/h
Autonomie :	1h45	3 h

**ANGLADA Camille.
52-56**

- Les origines de Georges ZAMMIT -

Après un voyage avec Bernard **MANS** et nos épouses à Malte, nous avons découvert que le nom de **ZAMMIT** était très répandu dans ce pays et surtout sur l'île de Gozo. A notre retour j'ai envoyé un courrier à Georges avec une photo et il m'a confirmé que ses origines venaient bien de ce pays. Nous avons passé de longues années avec lui à Matifou sans pour cela le connaître suffisamment, certainement parce qu'il était très réservé. Alors je lui ai demandé de nous raconter un peu sa vie.



Georges **ZAMMIT**
Moniteur Ajustage

Georges a été très intéressé par la rubrique parue sur notre journal n°66 page 30 à 32 sur « les Chevaliers de Malte, rédigée par Bernard **HOEDTS 50-53**. Il le remercie.

Il donne aussi des quelques détails sur les articles de **PENOT** Lionel et **BAPTISTE** Louis concernant les CURTIS P40. (voir page suivante).

Antoine

Voici une photo de « Sliema » envoyée par mes « Amis de Malte » ville où naquit mon père en 1898.

Mon grand-père y tenait une échoppe d'artisan bijoutier.

La famille a quitté Malte pour Alger en 1912, après le séisme dévastateur de Messine qui a aussi ébranlé Malte.

Quant à mes arrières grands-parents maternels « **GALEA** », ils se sont mariés à Alger en 1857 ; mon grand-père également laitier aimait me prendre avec lui, lorsque j'étais enfant, pour livrer son lait dans les rues d'Alger avec son bourricot et ses quelques chèvres qui suivaient fidèlement en liberté.

J'adorais cette promenade bien matinale.



Sliema

Souvenirs quant tu nous tiens!!

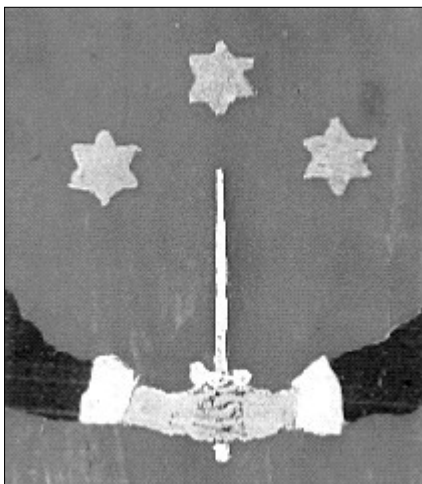
Un vieux nom des plus courants à Malte et à Gozo. Il signifie « qui a tenu la main », qui a aidé.

De ce nom, il existait en 1758 un notaire Giovanni Maria ZAMMIT, chargé de répartir à des œuvres charitables les biens d'un baron mort sans héritier.

En 1760, Anna ZAMMIT épousa un Psaila-CHAPELLE de Marseille, ce couple eut une descendance qui fut anoblie.

Sir Giuseppe ZAMMIT, architecte, fit, entre autre, le clocher de Sainte Catherine, de Zurrieq.

XX^e siècle, Sir Temi ZAMMIT écrivain, historien, archéologue et médecin, il détecta le microbe de la fièvre de Malte dans le lait de chèvre.



Blason de ZAMMIT

- CURTIS P40 détails -

Détails sur le **CURTIS P40** donnés par Georges **ZAMMIT** :

La photo de la page 20 du journal n°66 ci-jointe, représentant l'Escadrille LAFAYETTE, reconnaissable avec la tête de sioux peinte sur le fuselage.

Cette vue a bien été prise sur la piste du hall de montage de l'A.I.A. de Maison Blanche, on aperçoit sur la droite les garages de l'A.I.A. devant la rangée de platanes bordant l'ex-départementale Maison Blanche / Rivet qui a été coupée pour l'allongement de la piste.

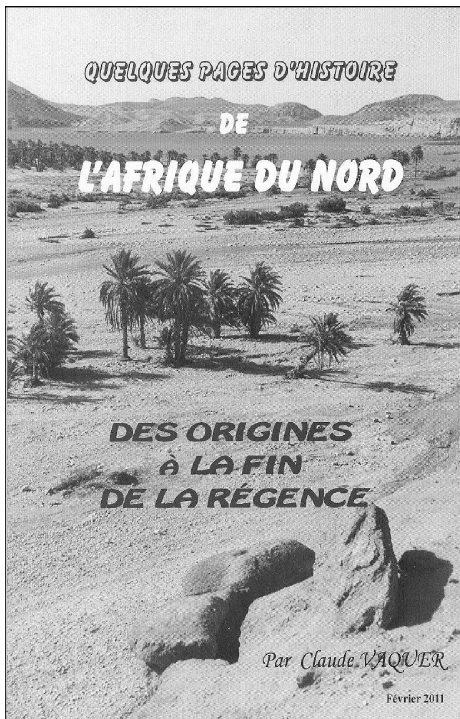
En janvier 1943, j'étais au bâtiment B moteur puis aux bancs d'essais jusqu'à la fin octobre.



Arrivé début novembre au hall de montage nous avons « hérité » de ces mêmes P40 qui revenaient après, près d'une année de combats en Cyrénaïque (Nord-est de la Lybie) et Tripolitaine (Nord-ouest de la Lybie). Il fallait changer les moteurs usés par les vents de sable ; c'était des moteurs Rolls-Royce construits par Packard au Canada.

Ensuite nous avons reçu des P47 Thunderbolt avec turbo placé à l'arrière de fuselage et séparément des filtres à sable, sans notice. Comme j'étais le plus malingre de l'équipe, notre chef Mr. ORTS eut l'idée de m'attacher une cordelette à chaque cheville par sécurité et de me faire plonger avec une baladeuse dans la manche à air sous le moteur P et W R2800. J'ai pu voir qu'on y avait accès par une porte de visite, sous la carlingue, indépendante du compresseur.

Ils m'ont ressorti de ce « tunnel » en tirant les cordelettes.



Livre d'histoire sur l'Afrique du Nord
Des origines à la fin de la Régence écrit par Claude VAQUER
avec la participation d'Antoine PALOMAR

Il contient plusieurs photos couleurs et monochromes.

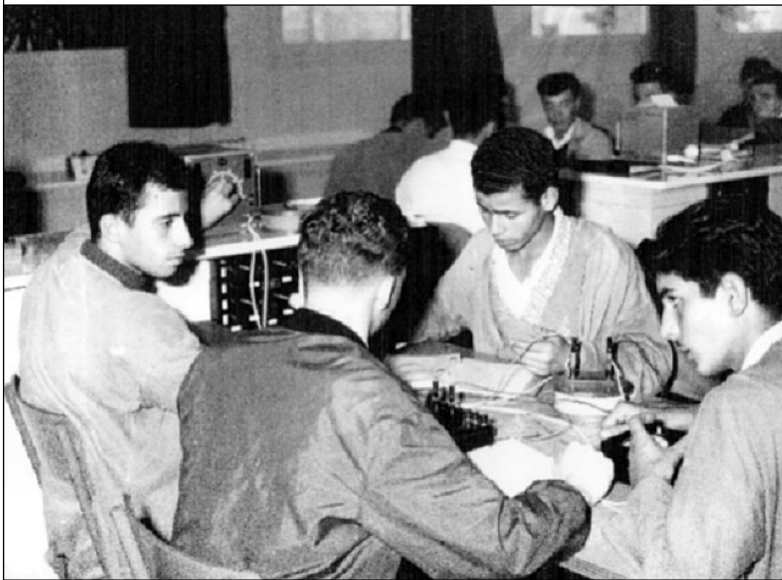
Le prix 15 €

Chèque libellé au nom de
Claude VAQUER

Le sujet de ce livre d'histoire suscite beaucoup d'interrogations, d'épreuves et de réponses. Il est essentiel de permettre à vos descendants de connaître l'histoire de notre pays natal.

Attention ce livre est en édition limitée : reste une dizaine.

- COURRIER -



Promotion 55-59

Cours Electricité avec Mr. RAZEAU

Antoine PALOMAR

De dos Claude ADRIAN

Abdelkader LOUMANI

Guy CUOMO

Promotion 55-59

Antoine PALOMAR

Norbert MORANT

À

Aïn Taya plage



Promotion 55-59

**Cours Electricité avec
Mr. RAZEAU**

**De dos
Christian BARTHIER
Et
Guy BONNEFOI**

**En face
Norbert MORANT
Et
Pierre BAYLE**



- FLASH -

- Recherche -

Nous recherchons les contacts des organismes ou personnes susceptibles de nous donner les moyens de retrouver un film effectué sur notre école en 1961 intitulé « **Un Avion dans mon Cartable** ». Son existence nous est confirmé par Raymond **ALDEGUER** de la promotion 60-64 figurant dans ce film à cette époque.

Il a été projeté au cinéma de l'école et sur les télévisions nationales en Algérie.

De notre part nous avons envoyé un courrier à :

- SIRPA Service d'Information et Relations Publiques de l'Armée de l'Air.
- Ambassade d'Algérie à Paris.
- Service Historique de la Défense SHD à Châtelleraut.
- Centre National du Cinéma CNC archives française du cinéma.
- Institut National de l'Audiovisuel INA de Toulouse.

Nous attendons des réponses de ces organismes, mais nous comptons aussi sur vos relations.

Antoine

- Surprise -

A Malte dans le jardin Barraca de La Valette la sculpture de Ugo ATTARDI l'athlète de l'ENPA ?

Voilà une Surprise n'est-ce pas ?

J'attends avec impatience vos Commentaires.



- ANCIENS JOURNAUX -

Nous avons dans nos archives quelques anciens journaux, s'il vous manque l'un d'entre eux, nous avons la possibilité de vous l'adresser, bien entendu en fonction de leurs disponibilités, en vous acquittant seulement des frais d'envoi 2,10 €.



Photo prise à Jonquières Hérault
le 8 septembre 1962

—
1er Rang :

**RASCLES
CUENCA**

2ème Rang :

**BIEULES
MIRAILLES
CASTEX
BUFFIN
GUERRING
ZAMMIT**

- Le printemps à Valencia -

Il fait chaud, on sue, on pue : Manches courtes !
Il pleut, il vente, il refait froid : Manches longues !
Soleil, ciel bleu, pas un souffle : Tee-shirt !
Nuages, vent du nord, giboulées : Pulls de laine !

Les températures valsent d'un extrême à l'autre sans crier gare.

Aujourd'hui, il fait un vent à défriser un skin Head. Ça me met de mauvaise humeur, et le voilà qui s'installe, le blues, sournois et traître.

Je n'aime pas le printemps valencien. Ce n'est pas la meilleure saison ici. Je lui préfère l'automne, plus doux, plus long, plus beau et la floraison tardive des jacarandas quand les autres espèces perdent leurs feuilles. Au printemps, la nature perd tout sens de la mesure et même de la démesure. La végétation enfante de tous côtés. Dans les jardins, aussitôt un passage dégagé, il est à nouveau envahi. À peine tondue une pelouse, et elle est à refaire, trois fois par semaine. Chaque tige devient liane, devient branche, devient tronc, et s'élanche sans complexe vers la lumière.

Femellisée, la surface de la terre enfante à vulve rabattue. Chaque vétille vèle. Chaque fétu est un fœtus. Les globules et les bulles naissent et pullulent sur la moindre flaque. Les plumbagos harcèlent les cyprès, les enlacent, les étranglent, les aveuglent de taches bleue lavande.

Les véroniques au violet velouté virent au mauve puis au vert pâle. Les héliotropes se meurent d'avoir trop grandis. Les Callistemons dispersent leurs écouvillons rouges et or au moindre souffle et les tipuana tipus saupoudrent de safran les trottoirs et les parcs.

La pureté virginale de l'hiver perd son intégrité, et les bourgeons sur les branches éclatent en abcès obscènes en attendant la turgescence qui en naîtra. Et les bestioles montent à l'assaut par légions innombrables. D'une larme de rosée apparue le matin sortent des insectes à griffes, à poils, à élytres, à carapaces, à pattes, à dards, à trompe. De la terre surgissent les abominables fourmis argentines, redoutables dans leur petitesse, et qui ont eu vite fait d'apparaître jusque dans la soupe. Et les merles qui prolifèrent, et qui nous réveillent sans vergogne dès potron jacquet. Et les orages d'une rare violence. La terre, mouillée et réceptive, craintive mais consentante, accepte le foutre zigzagant du ciel, la foudre brûlante et éblouissante qui l'ensemence dans un orgasme tonitruant et féconde tel coin de terre qui ne l'est pas encore.

Le Sahara est proche, et il pleut du sable mouillé.

Non, je n'aime pas le printemps. Vivement l'été !



Le Tipuana tipu Magnifique arbre à fleurs jaunes

Alain BONET
58-62

Dénia, début de saison estivale.

La saison commençait en beauté. Sur Dénia, le printemps avait chassé les derniers nuages de saison et envahissait peu à peu la côte, l'assiégeant depuis la terre ferme pour en prendre possession, villa à villa, jardin à jardin, immeuble à immeuble, traversant les cloisons et les terrasses, embaumant l'air saturé d'hiver, fleurissant les parcs et les rues, ravalant au passage les murs et les façades, l'asphalte et les trottoirs, récemment lavés à grande eau par les giboulées brutales ordinaires en ce mois de mai. Au petit matin, les fleurs des jardins alourdies dans la nuit par la rosée venue du large, secouaient leur humidité et redressaient leurs corolles endormies vers l'azur du ciel. La mer respirait doucement sur les berges sablonneuses, au rythme du jusant qui enflait avec la lumière.

Dès huit heures passaient les machines de nettoyage sur les plages désertes, tamisant le sable bruyamment avant de le déposer délicatement derrière elles, prêt à recevoir les premiers amateurs de soleil.

Vers dix heures les touristes et les badauds s'approprièrent peu à peu les plages et les rochers et, la promenade du front de mer qui venait d'être refaite après les assauts des paquets de mer de février ne désemplissait pas, surtout les fins de semaines. Chaque année, c'est la même coûteuse histoire : après l'hiver, les autorités doivent remplacer les milliers de tonnes de sable emporté par la mer et refaire le boulevard maritime saccagé par le mauvais temps. Cet éternel recommencement ne cesse de ruiner les mairies du littoral, qui, quelque soit leur couleur politique, s'accordent à y trouver des avantages. Pour les unes, c'est du travail assuré pour des ouvriers en dehors de l'époque estivale ; pour les autres, c'est la survie d'entreprises de travaux publics qui est en jeu, ainsi que le tourisme. Pour tous, ce sont de juteux contrats avec leurs lots de commissions illégales.

Miss Pénélope Morris planta son parasol dans le sable à quelques mètres de la berge et déplaça son fauteuil de toile face à la mer. Elle s'assit à l'ombre et étendit ses jambes blanchies par l'hiver britannique au soleil déjà généreux sur la côte valencienne. Puis elle guetta l'arrivée de Lowell derrière la revue *Times* qu'elle faisait mine de lire avec attention.

Miss Pénélope était une institutrice récemment retraitée de Crawley, au sud de Londres. Après toute une vie à enseigner la lecture aux toutes jeunes fillettes d'une école religieuse de sa ville, elle avait décidé de vivre sa retraite sur la côte espagnole où elle avait connu son unique amour très platonique lors d'un voyage organisé par l'Amicale de son club de bridge. C'était en 1984 et elle comptait déjà quarante huit ans à l'époque, mais sa vie routinière et casanière s'était arrêtée à cet âge-là et désormais elle n'avait plus aspiré qu'à revenir vers les terres de ses uniques et infertiles amours.

Elle avait un visage allongé et chevalin parsemé de lentilles brunes dont certaines étaient piquées d'un poil raide en chaume, à la grâce toute agricole. Les nombreuses couches de crème solaire appliquées avec soin jour après jour et maladroitement ôtées soir après soir, ne parvenaient pas à combler tout à fait les nombreux sillons qui vallonnaient sa peau parcheminée et faisaient ressortir les poils roux qui en surgissaient. Heureusement pour elle, le soleil espagnol et une crue débordante d'eau de Cologne bon marché parvenaient à masquer son odeur de vieille demoiselle dont les pertes urinaires commençaient à incommoder la vie de son précaire entourage.

À dix heures trente tapantes, avec une exactitude toute britannique, Lowell se dirigeait vers miss Pénélope, en short trop court et chemise hawaïenne d'où s'échappaient des membres de sauterelle entièrement recouverts de tâches de rousseur et de poils blanchissants, tongs aux pieds et canotier sur la tête. Il portait sous le bras un tabouret pliant qu'il installait en face de Pénélope aussitôt que cette dernière lui eut lancé son habituel :

— Bonjour Monsieur Keegan. Belle journée n'est-ce pas ? Mais asseyez-vous donc sous le parasol, avec un ton qui invitait à faire tout le contraire.

— Tant que le soleil le permettra, je préfère son salutaire assaut et avec votre permission, je vais m'installer ici.

Et s'instaurait une conversation très culte qui se répétait jour après jour, sur la météo si différente

de celle d'Angleterre, surtout si l'on comparait l'hiver à Bath au printemps à Dénia, ou sur la cuisine à l'ail bien trop huileuse des espagnols, beurk !

Pénélope guettait alors, avec une pointe d'angoisse bien contrôlée, son moment favori dont elle savourerait les fantasmes le reste de la journée et jusqu'à très tard dans son sommeil : Lowell écartait ses jambes d'insecte et son short baillait amplement sur un caleçon entr'ouvert d'où s'échappait un testicule rose et imberbe. Parfois même, avec un peu de chance, l'accompagnait un sexe mou et flasque qui selon ses lectures discrètes, devait parfois changer de forme et de consistance. Ses muqueuses desséchées de vierge rancie s'enflammaient alors d'un spasme inconnu qu'il lui fallait éteindre avec une savoureuse volonté thatchérienne.

À dix heures quarante cinq, Lowell considérait son exposition volontaire au soleil comme suffisante et demandait à son amie l'autorisation de lui rapporter une boisson de la buvette installée sur la plage. Pénélope acquiesçait en roucoulant, encore toute secouée par la rajeunissante apparition à laquelle Lowell l'avait soumise un moment plus tôt, et ce dernier se dirigeait, l'œil gourmand, vers la Guinness qui l'attendait à trente mètres de là, ignorant le rôle de vedettes hollywoodiennes que ses parties génitales jouaient en cinémascope tous les matins pour la même unique spectatrice.

— Bonjour Monsieur Keegan. Je vous sers comme d'habitude ?

Luis, le jeune homme qui officiait de barman éventuel pour la saison, essayait avec un chiffon douteux le zinc en formica de la buvette et plaçait quatre chopes sous le nez dilaté de son client.

— *Kème d'habitioude*, répondait Lowell en salivant.

Alors, il avalait sans respirer deux Guinness et en transportait deux autres, l'une pour lui, l'autre pour Pénélope, qui améliorait entre temps par de judicieux déplacements, l'angle de sa vision séraphique sous le parasol.

— Vous vous plaisez toujours aux *Blue Hills* ? demandait miss Pénélope dont la voix s'était légèrement enrouée, et pour cause !

— Beaucoup. Je suppose que je finirai par acheter un appartement. J'attends pour cela la mise en vente de la soixante-dix-huitième phase des *Blue Hills* qui sera terminée au début de l'automne. Je pense même que je m'installerai définitivement à l'année ici. J'ai pour cela de nombreuses raisons : je n'ai plus d'attaches en Angleterre depuis le décès de ma femme, je préfère ce climat à celui de Bath, évidemment ; et la construction est tellement bon marché ! Quant au dépaysement, ici, ce n'est pas ce qui se fait le plus ressentir : tous mes voisins sont anglais dans la résidence. La supérette est anglaise, la banque est anglaise, les boutiques sont anglaises. Même les agents de police parlent anglais avec nous ! Je crois bien, miss Pénélope, que si l'on apportait les truites de l'Avon, elles non plus ne seraient pas dépayées.

Il éclata du rire satisfait d'un pêcheur chanceux et miss Pénélope hennit tout aussi bêtement en secouant sa tête chevaline :

— Oh, mon cher Lowell, appelez-moi donc Penny s'il vous plaît. Il y a maintenant suffisamment de temps que nous nous connaissons, n'est-ce pas ?

— En effet... Penny. Heu... Prendrez-vous une autre Guinness ?

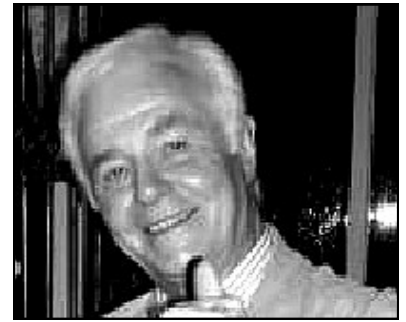
Au risque d'agacer sa vessie, Penny acceptait de bonne grâce et Lowell recommençait son manège : deux bières sans respirer et deux autres en couverture, « *kème d'habitioude* ».

Son caleçon baillait de plus en plus.

- JEUX - DETENTE -

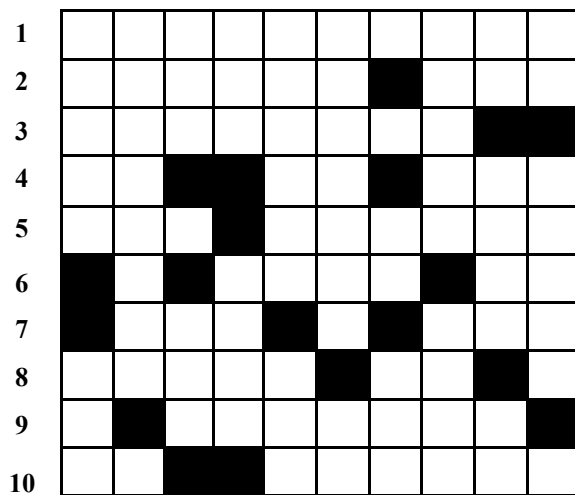
Jeu Concours de « Mots Croisés »
 Grille n°26
 Proposé par :
Fernand Yves PARABIS
 16, rue Honoré de Balzac
 30000 NIMES
 Tél. 04 66 26 06 32
 E-mail : parabis.fervi@orange.fr

Nous proposons dans cette rubrique **un concours de « mots croisés »** accessible à tous les adhérents.
Pour y participer il vous faut **envoyer** à l'adresse ci-jointe **une copie de la grille n° 26 complétée**, par :



courrier postal ou par e-mail.

A B C D E F G H I J



Une coupe sera adressée à l'heureux vainqueur en Assemblée Générale.

HORIZONTALEMENT :

- 1 - Instrument essentiel pour les pilotes. (pluriel)
- 2 - Rassemblements politiques - Les ministres profitent de ceux de la république.
- 3 - Des tranches de pain qui ont été coupées en menus morceaux.
- 4 - Titre d'un prier de couvent - Deux personnes jumelles - On l'a parfois sur la tête.
- 5 - Une huile d'Amérique - Il gazouille dans mon jardin.
- 6 - Dans le conte, on lui demande si elle ne voit rien venir - Pronom masculin.
- 7 - Il construit un célèbre bateau - Toute hélice en a un.
- 8 - Quadrupède typique des Pyrénées - Plus gros qu'un fusil.
- 9 - Les tôles d'un bateau le sont solidement (et celles d'un avion aussi !).
- 10 - Conjonction de coordination - Participe passé d'un verbe qui satisfait.

VERTICALEMENT :

- A - Moment de détente, souvent après l'effort - En pleine mer.
- B - C'est toujours eux qui égaye la fête.
- C - Avec trois roues, il précède le porteur - Organisation paramilitaire secrète et célèbre.
- D - Fin de messe - Précède le nautique (les aviateurs connaissent).
- E - Petit apprenti cuisinier - On dit parfois qu'il est « à cuire ».
- F - Médicament tiré de la fève de Calabar - Il a six faces.
- G - Pronom personnel réfléchi - L'un des 4 éléments.
- H - Elle perle le matin - Celles des disparus vieillissent-elles sur nous ?.
- I - Fin de verbe - Elle s'éloigne chaque jour un peut plus - Le pape.
- J - Initiales symboles de crimes et de terreur - Millepattes.

- A notre ami Jacky BERTRAND -

C'est avec une grande tristesse que je viens d'apprendre le décès de Jacky **BERTRAND**, notre ami et ancien élève de notre promotion de l'école de l'air de Cap Matifou, 59-63.

Il est allé rejoindre ceux qui l'ont précédé, les Bernard **FORNER**, et Claude **RIGAUD**, tombés sous les balles du FLN, mais aussi Jean **GALIANA**, parti accidentellement, et plus récemment Jacques **TRINCHANT**, José **PALACIO** ou Lucien **MAGNON**, que la maladie n'a pas non plus épargné.

Je me souviens de Jacky comme d'un grand gaillard, aux cheveux blond, gentil, discret, sportif et excellent joueur de Hand Ball, sport qu'il partageait avec bonheur avec Daniel **FARDET**.

Jacky appartenait à une famille nombreuse de 6 enfants (2 frères et 3 sœurs). Il habitait avec toute sa famille dans un HLM au Champ de manoeuvre.

A l'ENPA ou nous avons passé 3 ans, nos places au dortoir étaient attribuées par ordre alphabétique et ce n'est pas pour rien qu'on le voyait souvent en compagnie de **BONGIORNO** Richard ou **BERBEGAL** René.

L'indépendance de notre cher pays nous ayant dispersé aux quatre coins de la France, voire du monde, c'est en 2009, après 47 ans de séparation, que nous nous sommes retrouvés à Saint Raphaël à l'occasion de notre assemblée générale annuelle des anciens de l'ENPA, grâce, entre autre, au fastidieux travail de recherche de notre ami Francis **SINTES**. Ce fut un grand moment d'émotion, et même si nous avons perdu quelques cheveux, et pris pas mal de volume, ce fut un peu comme si nous nous étions quitté la veille. Tous nos souvenirs ont refait brutalement surface.

Hélas, la maladie commençait déjà à frapper quelques uns d'entre nous. Jacky n'a pas été épargné, et ces 5 dernières années ont été une longue lutte contre la maladie, qui hélas, a fini par avoir le dessus.

Jacky, tu nous manqueras lorsque nous nous reverrons à notre prochaine Rencontre, mais nous aurons toujours une pensée pour toi, tu seras toujours des nôtres.

Au nom de tous ses anciens amis et camarades de promotion, nous adressons à toute sa famille, nos plus tristes et sincères condoléances.



Jacky hier à l'ENPA



Jacky aujourd'hui

Henri **GUEY**
59-63

- État de votre cotisation -

3 dernières années à jour déjà payées

12_13_14
Mr. **MIGUEL J. Pierre**
6 Impasse François Verdier
31170 TOURNEFEUILLE

Notre mémoire est de plus en plus volatile, mais ce n'est pas grave, nous l'avons compensée en développant une aide informatique permettant à tout moment de connaître l'état de votre cotisation.

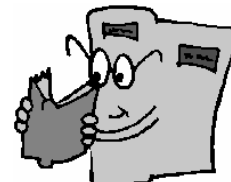
A la réception de votre journal vous découvrirez en consultant l'étiquette de l'enveloppe si vous avez payé ou pas votre cotisation et cela sur les trois dernières années.

Exemple :

Sur la première ligne de l'étiquette vous aurez la situation de votre cotisation des 3 dernières années

Exemple ci-joint :

Le cotisant est à jour de ses 3 dernières années .



Si l'une des années n'est pas indiquée c'est que vous avez omis de la régler.

Nous vous demandons d'être attentif à cette nouvelle procédure informatique et de nous prévenir le cas échéant si une erreur est intervenue.

- Tableau Bilan 2013 -

Dans le journal n°66 une erreur de chiffres a été transcrite dans notre tableau dans les cases grisées (inversion de chiffres). Nous publions de nouveau le tableau avec les corrections.

	Avoir	Crédits	Débits
Situation au 01-01-2013	20.593,58		
Encaissement (cotisations + participation A.G. + Mémoires + Pin's + annuaires)		35.345,57	
A.G séjour + festivités			28.700,36
Imprimerie journal n°64			997,46
Imprimerie journal n°65			1.029,04
Imprimerie Annuaires			39,60
Ste Internet ENPA - OVH			28,56
Dépenses générales (Timbres, Fournitures + solidarité).			1889,57
Intérêts Livret A		271,46	
Assurance MAIF			104,97
Médailles (gravure gratuite)			49
Frais de banque			62,77
Situation au 31-12-2013	23.309,28		

MEMENTO DE LA TRESORERIE

A notre rencontre en 2014 il a été décidé de garder notre cotisation pour 2014 au même tarif :

la cotisation 2014 est de 18 Euros.

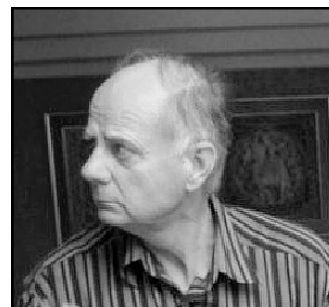
Je compte sur vous pour être nombreux à vous joindre à notre Amicale et pour m'adresser votre cotisation si ce n'est pas encore fait, à réception de ce journal.

Voir en page 42 comment suivre votre « État de votre cotisation ».

Elle doit être adressée à :

MIGUEL Jean Pierre
6 Impasse François Verdier
31170 TOURNEFEUILLE

et libellée à l'ordre de « **l'Amicale de l'ENPA** »



MIGUEL Jean Pierre

Nous vous recommandons de regrouper avec le paiement de la cotisation les accessoires disponibles ci-dessous.

Quelques rappels essentiels : à votre disposition



■ **Logo** : 1 €

Logo adhésif de l'Amicale, en couleur, Ø 10, réalisé à l'origine par Christian **MIRALLES** vient d'être réédité.

Emblème de notre école très utile il vous permettra :

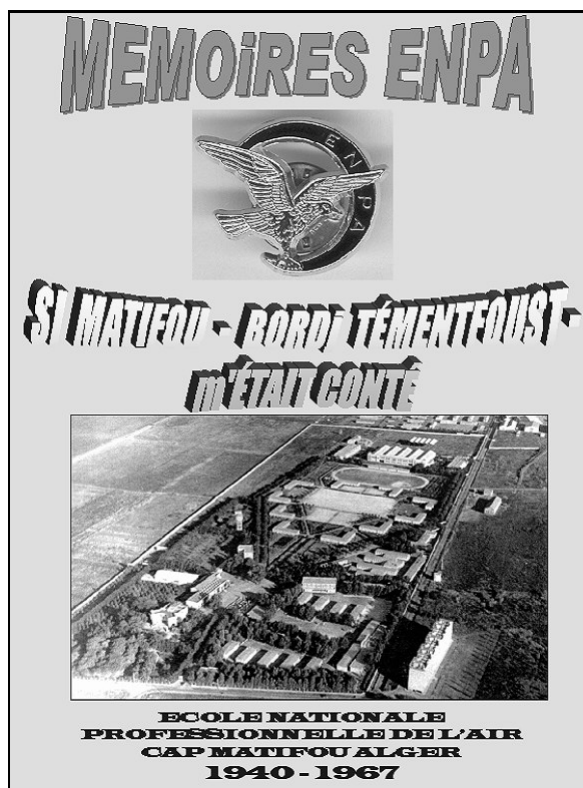
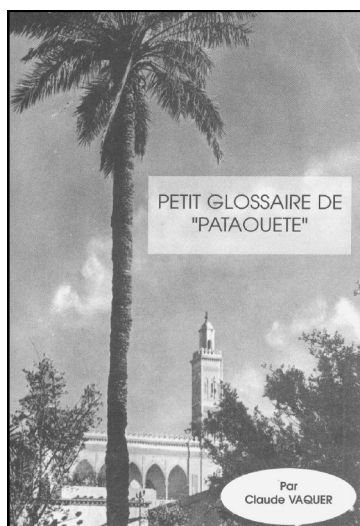
- Sur une voiture de retrouver un ancien de Cap Matifou.
- Sur votre valise au cours d'un voyage par avion de repérer rapidement votre bagage parmi toutes les valises de même couleur et de même type.

■ **Annuaire** : 3 €

■ **Le DVD sur le film réalisé en 1960 sur l'École de Cap Matifou** : 10 € (film pour vos archives).

■ **Le Petit Glossaire de "PATAOUETE" de Claude VAQUER** : 5 €

Nota : Les frais d'envoi de ces derniers sont à la charge de l'Amicale.

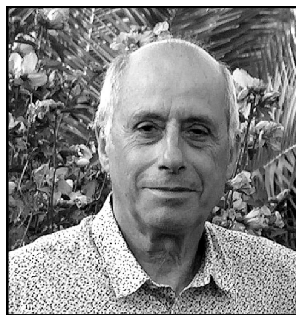


Livre sur l'histoire et l'apologie de notre école sous forme de témoignages et souvenirs.

Ouvrage de 456 pages - 175 photos monochromes et 29 photos couleurs.

Prix : 20 € + 4 € de port = 24 €

Attention : Il ne reste plus que 5 ouvrages.



L'ÉQUIPE Du BUREAU

AMICALE DES ANCIENS ELEVES ET DES PERSONNELS DE L'E.N.P.A. CAP MATIFOU / ALGER

N° Dossier d'enregistrement : W313008234

Président : Antoine **PALOMAR** 18 Allée de la Durance 31770 COLOMIERS
& Trésorier Adjoint : tél : 05 61 15 42 58 antoine.palomar@free.fr

Vice Président : Bernard **MANS** Rue de Gagin 31600 MURET. tél : 05 31 47 00 39

Secrétaire Grl : Armand **GALLARDO** 21 Rue des Glaïeuls 31400 TOULOUSE. tél : 05 61 20 67 14

Secrétaire Adit : Pierre **BOISSON** Résidence Corniche Bellevue Bt 4, 217 Corniche d'Agrimont
06700 St. LAURENT DU VAR. tél : 04 92 27 06 86

Trésorier : Jean Pierre **MIGUEL** 6 Impasse François Verdier, 31170 TOURNEFEUILLE.
tél : 05 61 86 83 66

Journal : - Jacques **GUIMONET** Clos St Victor 13600 CEYRESTE. tél : 04 42 71 84 55
- Thomas **CARASCO** 16 Rue Raymond Lavigne 33150 CENON. tél : 05 56 32 25 88

News : - Alain **BONET** Marina Baixa N°3 E10 P11 46015 VALENCIA Espagne
tél : +34 963 295 561

Aéronautique : - Lionel **PENOT** 4 L'Agrière 17150 CONSAC tél : 05 46 49 60 06
- Camille **ANGLADA** Chemin du Calvaire 17, Appt. n°173/174 1005 LAUSANNE
SUISSE tél : 0041 21 312 44 30

Comité lecture et rédaction :

- Claude **VAQUER** 37 rue de Firmis 31650 St. ORENS DE GAMEVILLE. tél : 05 61 39 28 49
- Armand **GALLARDO** 21 Rue des Glaïeuls 31400 TOULOUSE. tél : 05 61 20 67 14

Comité Opération Cinquantenaire :

- Francis **SINTES** : Jardin des Clos 362 Ch. De la Gabelle 06220 GOLFE-JUAN
- Michel **RODENAS** : 58 Rue de la Porte aux Roys 91490 MILLY LA FORET Tél : 01 64 98 85 14

Gestionnaire Internet :

- Michel **RODENAS** : 58 Rue de la Porte aux Roys 91490 MILLY LA FORET Tél : 01 64 98 85 14

Webmaster : Web-Enpa@enpa-capmatifou.com

Bureau : Bureau-Enpa@enpa-capmatifou.com

Site ENPA : <http://www.enpa-capmatifou.com>

Relations et Communications :

- Sylvestre **AMBROSINO** : 61 Av. du Vallon Cidex 92 6 domaine du Sinodon 06330 ROQUEFORT
LES PINS

- Henri **BOBE** : Zac du Mas Vincent Route Nationale 113, 13580 LA FARE LES OLIVIERS

- Alain **NIETO** : 9 Allée Paul Verlaine 94510 LAQUEUE EN BRIE

- Raph **ARGUIMBAU** : 7 rue des Peupliers 63800 COURNON D'AUVERGNE

- Jean Pierre **CRUANES** : 56 Rue Meissonnier 87000 LIMOGES

- Richard **BONGIORNO** : Parc Golf Esterel 65 Allée Tumberry 83700 SAINT RAPHAËL

- Marcel **PARABIS** Lot. Voltaire 52 Mme de Sévigné 30540 MILHAUD. tél : 04 66 74 17 15